



ESPRIT LIBRE

UKRAINE

Du souffle de Maïdan
au vent de Moscou

HABEMUS GENDER !

Conçu comme contre-offensive
idéologique née au sein de l'Église
catholique, le discours
« anti-genre » fait tache d'huile...

MARIE-SOLEIL FRÈRE, PRIX DE LA COOPÉRATION

Une chercheuse qui s'investit
depuis de nombreuses années
dans des activités Nord-Sud.

ALI AMAR

Réfugié littéraire
à Bruxelles



Notre réseau
hospitalier
en mouvement



UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES

www.ULB.

ULB MATINÉE D'INFO

Pour les parents et
les futurs étudiants
10/05/2014



Informations sur les études,
les services aux étudiants et
visites des logements

Samedi 10 mai 2014, de 9h à 12h30
Campus du Solbosch - Bâtiment S
Bâtiment K, avenue Buyl 87A
1050 Bruxelles

En savoir plus

Contactez Infor-études
Tel : 02 650 36 36
Mail : infor-etudes@ulb.ac.be
Web : www.ulb.be/de/infor-etudes



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

(1) si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

Une Université et un réseau hospitalier au service de la Santé

En mars 2013, nous avons décidé de lancer le projet « New Erasme » et de construire un nouvel hôpital universitaire. Ce projet fédérateur présente une attractivité essentielle pour continuer à développer une médecine académique de qualité et de proximité en assurant au mieux la formation de jeunes médecins et de tous les professionnels de la santé ainsi que la promotion de la recherche universitaire. Cette volonté s'inscrit dans un contexte belge et européen de consolidation et de renforcement des partenariats hospitalo-universitaires visant à promouvoir, sur la Région de Bruxelles, l'excellence et la visibilité internationale du pôle universitaire de santé de l'ULB.

Comme vous le lirez dans le dossier spécial consacré aux projets hospitaliers, nous avons souhaité, avec nos partenaires de la Ville de Bruxelles et de son CPAS, renforcer très significativement nos collaborations en développant une stratégie commune en matière de soins hospitaliers, d'enseignement et de recherche en région bruxelloise.

L'arrivée du New Bordet sur le campus Erasme, dont la première pierre sera posée le 13 mai prochain, marque une ambition forte en matière de soins et de recherche, organisant et coordonnant au sein du Cancéropôle universitaire de Bruxelles un programme de soins oncologiques pour tout le réseau hospitalier bruxellois, l'Hôpital académique Erasme et l'ULB. Mais cette collaboration entre l'Hôpital Erasme et l'Institut Jules Bordet va bien au-delà, grâce à la définition prochaine d'un plan médical et de soins global et d'un plan académique avec les autres hôpitaux partenaires (l'Hôpital universitaire des Enfants – Reine Fabiola (HUDERF), le CHU Brugmann et le CHU Saint-Pierre).

Par ailleurs, nous venons de signer une convention de collaboration étroite entre l'Hôpital Erasme et les hôpitaux Tivoli, Ambroise Paré et les Hôpitaux publics de Charleroi (*). Nos collaborations s'intensifient aussi avec le CHIREC, les hôpitaux académiques de la VUB et de l'UGent. Vous le découvrirez également dans ce numéro, l'Hôpital Erasme et le Centre de Traumatologie et de Réadaptation de Bruxelles (CTR) ont décidé de s'unir.

Force est de constater qu'en deux décennies, tout a changé : les maladies et leurs prises en charge, les attentes des patients, les aspirations des professionnels de la santé. Notre responsabilité est de nous engager à pouvoir les rencontrer.

Notre hôpital académique doit participer à ce mouvement. C'est dans la réaffirmation de ses valeurs et par une transformation en profondeur notamment de son mode de gouvernance et d'organisation que nous pourrions répondre aux nouveaux défis à relever. Comme vous le lirez dans ces pages, une dynamique est bien lancée.

Donner du sens au changement, telle est l'ambition de la stratégie actuellement en cours au sein de l'Hôpital et de l'Université mais aussi avec l'ensemble de nos partenaires.

Notre mission et notre responsabilité collective, c'est de donner, ensemble, la lisibilité et la stabilité dont notre réseau hospitalier a besoin.

Nous devons, avec l'ensemble des acteurs hospitaliers, fixer un cap pour l'avenir, construire l'hôpital et le réseau hospitalier de l'ULB de demain, celui dont nous aurons besoin dans un système de santé reconstruit au plus près du patient.

Alain Delchambre

Président du Conseil d'administration

(*) voir Esprit libre n°31



Notre mission et notre responsabilité collective, c'est de donner, ensemble, la lisibilité et la stabilité dont notre réseau hospitalier a besoin.



04

22



18

N° 32 | AVR. - MAI 2014

04

NOTRE RÉSEAU HOSPITALIER EN MOUVEMENT

Une coupole en chirurgie hépato-biliaire ...	5
Soins hospitaliers, enseignement, recherche : le cap est fixé !	6
Erasme et le CTR s'unissent	8
10 ans de neuroradiologie interventionnelle	9
Un centre de la douleur	9
Écllosion du « Cocon »	10
Un nouveau centre cardio-vasculaire	11
Les soins intensifs ont fêté leur 100 000 ^e patient !	11
L'Ukraine, du souffle de Maïdan au vent de Moscou	12
Nuit des Lumières : 2 ^e !	14
Label « entreprise écodynamique »	15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Les enjeux des élections du 25 mai 2014 ...	18
Global Challenges and New Perspectives on Equality law	19
BRAIN-Be : l'environnement parmi les priorités	20
Marie-Soleil Frère, Prix de la Coopération	21
Sabrina Orban, Prix Ingénieurs Sans Frontières-Philippe Carlier 2013	22
Habemus Gender !	23
Ali Amar, réfugié littéraire à Bruxelles	24

Chercheurs : créez votre entreprise à l'ULB !

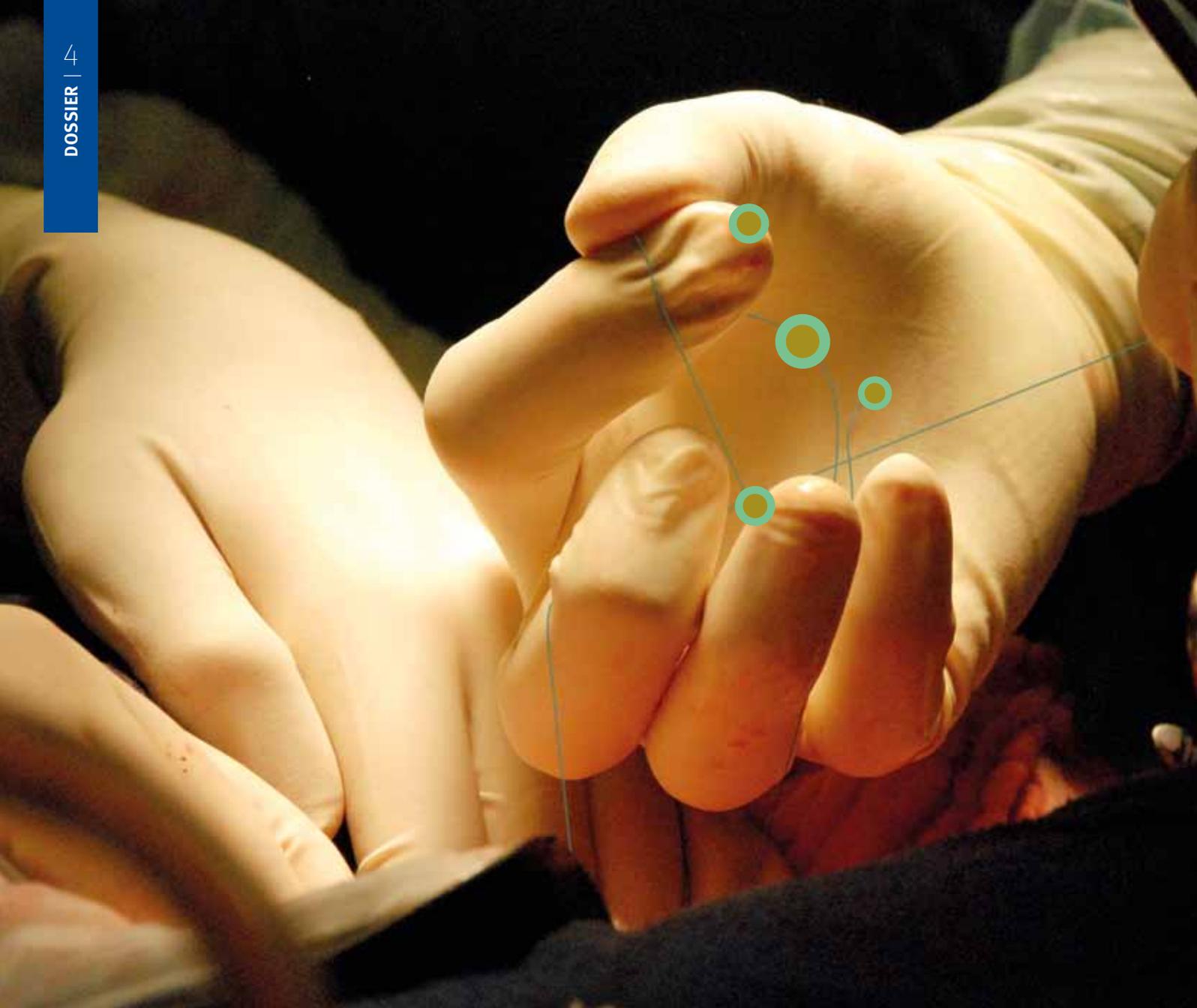
28

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29

LIVRES





Notre réseau hospitalier en mouvement

- Une coupole en chirurgie hépato-biliaire...
- Une meilleure collaboration entre les hôpitaux de l'ULB, la Ville de Bruxelles et son CPAS...
- New Bordet : première pierre en vue
- L'Hôpital Erasme et le Centre de traumatologie et de réadaptation de Bruxelles (CTR) s'unissent...
- 10 ans de neuroradiologie interventionnelle à l'Hôpital Erasme...

À Erasme également :

- un nouveau réseau de soins multidisciplinaire pour la prise en charge de la douleur...
- Le Cocon, premier gîte de naissance intra-hospitalier en Belgique...
- Les soins intensifs ont fêté leur 100 000^e patient...
- Un nouveau centre cardio-vasculaire...

En d'autres termes :
notre monde hospitalier en mouvement !

Une **coupole** en chirurgie hépato-biliaire

Le 30 janvier dernier, l'Université consacrait par une séance académique le lancement d'un Centre de chirurgie hépato-biliaire (CCHB) regroupant plusieurs hôpitaux du réseau. « Cette chirurgie lourde et spécifique pourra particulièrement bénéficier de la **mise en place d'une collaboration rassemblant une diversité d'expertises**, gage de qualité pour les patients que nous traitons » se réjouit Vincent Donckier, chirurgien à Erasme et à Bordet, cheville ouvrière et directeur du nouveau centre.

Phénomène inédit que la création de ce centre transhospitalier de chirurgie hépato-biliaire qui réunit aujourd'hui l'Hôpital académique Erasme, les hôpitaux universitaires du réseau Iris, l'Institut Jules Bordet, l'Hôpital Saint Pierre et l'Hôpital Brugmann et différents hôpitaux traditionnellement associés au réseau de l'ULB. Et ce n'est qu'un début puisque comme le souligne Vincent Donckier : « Notre centre se veut résolument ouvert à l'ensemble des hôpitaux du réseau ».

Ambitions

Comme beaucoup d'autres domaines en médecine, la chirurgie hépato-biliaire est devenue une discipline très spécialisée. Le traitement des tumeurs du foie et des voies biliaires et la transplantation hépatique requièrent un apprentissage, une expertise et des équipements spécifiques. Le premier objectif du Centre de chirurgie hépato-biliaire de l'ULB (CCHB-ULB) sera d'améliorer les résultats cliniques et d'offrir le meilleur traitement à chaque patient individuellement, en centralisant les discussions des cas au sein d'un groupe pluri-hospitalier, en définissant les meilleurs trajets thérapeutiques et en regroupant les compétences des différentes équipes.

Prise en charge multidisciplinaire indispensable

Pour le diagnostic, le traitement et le suivi, cette chirurgie doit s'intégrer dans une prise en charge multidisciplinaire associant des gastro-entérologues/hépatologues, des oncologues, des radiologues, des pathologistes, des anesthésistes, des réanimateurs, des spécialistes en médecine nucléaire, des chirurgiens... Comme le souligne Vincent Donckier, « La prise en charge pluridisciplinaire de cette pathologie est clairement devenue un critère de qualité. Au sein de cette collaboration, l'expertise de l'équipe chirurgicale joue un rôle important, la définition des limites des indications opératoires dépendant de façon prioritaire de l'expérience des chirurgiens hépato-biliaires. La collaboration directe avec une équipe de transplantation hépatique est également essentielle. » Dans ce contexte, cette chirurgie pourra donc tout particulièrement bénéficier de la mise en place d'une collaboration en réseau au sein d'une plate-forme pluridisciplinaire d'experts.

Améliorer les soins et la recherche

L'augmentation du nombre de patients traités au sein d'une même structure regroupant différentes compétences devrait permettre d'améliorer les soins mais aussi d'organiser l'enseignement et la recherche, clinique et fondamentale, dans ce domaine en constante évolution.

La qualité de ce type d'activité dépend de façon cruciale de l'importance du recrutement. L'augmenter est une nécessité, pour arriver à un niveau de compétence crédible au niveau international, tant dans les domaines cliniques que de la recherche.

Le CCHB-ULB aidera au développement et à l'organisation de la chirurgie hépato-biliaire dans chaque hôpital participant. Il se chargera de récolter les données et de la valorisation scientifique. Le fonctionnement sera celui d'une structure d'association entre différents hôpitaux, visant à favoriser le recrutement dans chaque hôpital, en respectant et exploitant les spécificités de chacun d'entre eux, en coordonnant le trajet des patients, en particulier si des transferts pour des examens complémentaires et des traitements spécifiques sont nécessaires.

Recherche fondamentale & pratique clinique

Un objectif prioritaire sera aussi d'intégrer la recherche fondamentale dans la pratique clinique. Parmi les partenaires et les laboratoires accueillant ces recherches se trouvent l'Institut d'immunologie médicale (IMI) et le Centre d'imagerie microscopique et moléculaire (CMMI), situés sur le Biopark de Gosselies ainsi que des réseaux internationaux. En favorisant le dialogue entre les chercheurs et les cliniciens et en confrontant les données issues de la recherche en laboratoire et les données ou questions cliniques, le CCHB-ULB représentera un cadre privilégié pour le développement d'approches originales dans le domaine de la chirurgie du foie et de la transplantation hépatique.

Pour atteindre ces objectifs, le CCHB-ULB sera soutenu par un Conseil scientifique indépendant constitué d'experts internationalement reconnus dans le domaine de la chirurgie hépato-biliaire. Chaque année, ce dernier remettra un rapport évaluant les activités du centre, destiné aux autorités universitaires et aux différents hôpitaux partenaires.

} Isabelle Pollet

Depuis 2005, les hôpitaux de l'ULB, de la Ville de Bruxelles et de son CPAS collaborent selon une convention-cadre. Aujourd'hui, ces institutions veulent **aller encore plus loin et se rapprocher en développant une stratégie commune** en matière de soins hospitaliers, d'enseignement et de recherche. Esprit libre a tenu à rencontrer les capitaines de ces navires en mouvements: Yvan Mayeur, le nouveau Bourgmestre de la Ville de Bruxelles et Alain Delchambre, Président du Conseil d'administration de l'ULB.

Soins hospitaliers,
enseignement,
recherche :

le cap est fixé !



Esprit libre : L'ULB, la Ville de Bruxelles et son CPAS désirent manifestement accroître encore les liens entre leurs institutions hospitalières. D'où vient cette volonté ?

Yvan Mayeur : Notre volonté s'inscrit dans un contexte belge et européen de consolidation et de renforcement des partenariats hospitalo-universitaires. Elle vise à promouvoir, sur la région de Bruxelles, l'excellence et la visibilité internationale du pôle universitaire de santé de l'ULB et à développer une vision à long terme pour les hôpitaux concernés, ambitieuse et fédératrice.

Alain Delchambre : Concrètement, nous voulons pouvoir créer un nouvel ensemble hospitalier du bassin de soins bruxellois qui repose sur une communauté de valeurs sociales et philosophiques.

Cet ensemble, de dimension européenne, réduira la concurrence entre nos institutions hospitalières et renforcera leur collaboration au profit des patients.

E. L. : Est-ce à dire que la collaboration actuelle n'était pas suffisante ?

Yvan Mayeur : La collaboration entre l'ULB et les hôpitaux du réseau IRIS dans le domaine académique est une réalité de longue date. Elle repose, entre autres, sur de nombreux échanges de bonnes pratiques, l'accueil d'étudiants en spécialisation ou encore la présence de médecins des hôpitaux IRIS dans les enseignements et les charges d'encadrement en Faculté de Médecine de l'ULB. Aujourd'hui, nous voulons consolider ces partenariats, travailler avec les différents hôpitaux concernés pour définir un plan médical et de soins ainsi qu'établir un plan académique et accroître les spécialités de chaque entité et ses interactions avec les autres institutions.

Alain Delchambre : « Le plan médical et de soins doit donner tout son sens à l'engagement et à la carrière des praticiens médicaux et infirmiers au sein de nos institutions en mettant le patient au cœur du dispositif »...

E. L. : Quels changements concrets ce nouveau projet va-t-il amener sur le plan médical ?

Alain Delchambre : Le plan médical et de soins doit donner tout son sens à l'engagement et à la carrière des praticiens médicaux et infirmiers au sein de nos institutions en mettant le patient au cœur du dispositif. Il prônera la prise en charge multidisciplinaire des patients

et veillera à reconnaître le rôle de chaque clinique et chaque service dans le dispositif de structuration des soins au sein d'une même discipline. Il devra garantir un trajet de soins optimal pour les patients, quel que soit leur point d'entrée dans le réseau.

Yvan Mayeur : Ce plan repose sur les bénéfices mutuels qu'induisent de meilleures synergies et non sur une concurrence entre les différents acteurs. Il devra notamment comprendre trois volets spécifiques et prioritaires : un pour les patients cancéreux, l'autre pour les patients pédiatriques et enfin le développement d'activités à l'Hôpital Erasme, notamment, pour compenser le transfert de l'activité oncologique vers le New Bordet.

E.L. : Vous évoquez New Bordet. Avec sa construction aux côtés de New Erasme, ces deux établissements seront très symboliques du nouvel ensemble hospitalier ?

Yvan Mayeur : La réussite du Cancéropôle universitaire de Bruxelles (ULB-IJB) est évidemment un de nos objectifs majeurs. Pour y parvenir, nous devons asseoir sa visibilité et sa reconnaissance internationales en nous appuyant sur la compétence des cliniques des hôpitaux partenaires. Mais nous devons aussi veiller à la cohérence de campus entre l'Institut Jules Bordet et l'Hôpital Erasme et aux synergies entre ces deux institutions tant au niveau des activités cliniques que de la recherche.

Alain Delchambre : Il faut rappeler que notre objectif n'est pas de réaliser une fusion ou une absorption entre l'Institut Bordet et l'Hôpital

Erasme – les deux hôpitaux conserveront leur identité – mais il faut développer un maximum de cohérence et de synergies sur le campus. Par ailleurs, les autres hôpitaux de l'ensemble verront leurs spécificités reconnues et renforcées. L'Hôpital universitaire des enfants (HUDERF) restera le centre de référence pédiatrique de l'ULB et du réseau IRIS. Quant au CHU Brugmann et au CHU Saint-Pierre, leurs missions universitaires et sociales seront renforcées.

... Yvan Mayeur : « La réussite du Cancéropôle universitaire de Bruxelles (ULB-IJB) est évidemment un de nos objectifs majeurs. »

E. L. : Revenons justement au plan académique. Quelles modifications amènera-t-il dans le travail quotidien des hôpitaux ?

Yvan Mayeur : Notre volonté commune est de créer le « CHU Bruxelles » qui regroupe Bordet, l'Huderf, Brugmann et Saint-Pierre. L'Hôpital Erasme restera l'hôpital académique et universitaire de référence de l'ULB et du réseau IRIS, avec lequel le CHUB devra collaborer étroitement. Le plan académique de l'ensemble veillera à promouvoir et développer le côté universitaire de chaque institution.

Alain Delchambre : En termes d'enseignement, on pourra par exemple proposer une répartition géographique des stages en lien avec le plan médical et une répartition cohérente

des charges d'enseignement reconnaissant le rôle de chaque clinique et service universitaire. En termes de recherche scientifique, le plan académique proposera une série d'initiatives et d'incitants aux travaux de recherche clinique et translationnelle et un renforcement de la visibilité des publications sous signature de l'Université libre de Bruxelles (ULB).

E. L. : Quelles sont les échéances que vous vous êtes fixées pour arriver à mener ce projet à bon port ?

Alain Delchambre : Un projet aussi ambitieux et porteur de progrès ne peut se faire ni dans la précipitation, ni dans l'isolement. Nous voulons mener une concertation large avec les acteurs de terrain. Un comité de pilotage a été constitué et est chargé de valider les hypothèses émises et de les transformer en réalité et ce, en concertation avec les Conseils médicaux, les Directions générales et médicales et de nombreux prestataires de terrain.

Yvan Mayeur : Les premiers pas accomplis dans ce projet sont plus qu'encourageants. Après l'approbation du plan médical et du plan académique, nous nous attèlerons avec des groupes de travail spécifiques à leur mise en œuvre. Il est vraiment fondamental qu'on parvienne à mettre en avant les plus-values de chacun afin que l'ensemble du réseau gagne en termes de service aux patients.

} Nicolas Dassonville



New Bordet : première pierre en vue

Centre multidisciplinaire intégré, unique en Belgique, l'Institut Jules Bordet est un hôpital autonome entièrement consacré aux maladies cancéreuses. Il fait partie des réseaux de centres hospitaliers Iris et de l'Université libre de Bruxelles. L'Institut compte chaque année plus de 6000 patients hospitalisés, 75000 consultations et 12000 traitements de patients ambulatoires.

Le 13 mai prochain aura lieu la pose de la 1^{re} pierre du New Bordet, socle du futur Cancéropôle Universitaire de Bruxelles (ULB-IJB) qui prendra place sur le campus Erasme en 2018.

Infos : www.bordet.be

Erasme et le CTR s'unissent

Les rapprochements se multiplient au sein du réseau hospitalier de l'ULB. Cette année, c'est l'Hôpital Erasme et le **Centre de Traumatologie et de Réadaptation de Bruxelles (CTR)** qui convoleront, une fois encore, pour le plus grand bénéfice du patient.

Le CTR est l'hôpital de réhabilitation situé sur le site de Brugmann où l'on prend en charge essentiellement des accidentés de la route qui y séjournent parfois durant de long mois. Ce centre de réhabilitation post-traumatique reconnu comme un centre d'excellence bénéficie d'un important personnel paramédical parmi lesquels de nombreux kinésithérapeutes.

Cathy De Grande, Directrice gestionnaire du CTR explique les raisons de la fusion : « Suite à la 6^e réforme de l'État, si nous souhaitions « rester » au fédéral, une des possibilités était de fusionner comme hôpital spécialisé avec un hôpital général. Nous avons choisi Erasme, un de nos plus importants partenaires en termes de patientèle, pour assurer la continuité et les trajets de soins mais aussi parce qu'il s'agit d'un hôpital académique offrant le développement de nouvelles possibilités médicales. »

Comme le souligne Jean-Paul Van Vooren, Directeur médical de l'Hôpital Erasme : « Erasme dispose aussi de lits de neuro-réhabilitation mais plutôt pour traiter les maladies inflammatoires et cérébro-vasculaires. Cette union va donc permettre le développement du secteur de la rééducation fonctionnelle et de la réadaptation pour lesquels les deux entités disposent d'une compétence reconnue et complémentaire. »

« Il y a un intérêt de part et d'autre, en amont et en aval », complète François Buhryn, de la cellule stratégique de l'Hôpital. « On connaît la solide

réputation d'Erasme dans les secteurs de la neurologie et de la neurochirurgie. Le CTR bénéficiera donc, par exemple, des patients d'Erasme nécessitant une réhabilitation après un AVC. Pour Erasme, on voit bien l'utilité de pouvoir diriger sa patientèle pour la continuité de traitement vers le CTR. »

Une logique de réseau

Le rapprochement se fait donc dans une logique de réseau qui vise à assurer une prise en charge adaptée et de qualité pour les patients. C'est avec la même philosophie que l'Hôpital vient d'ailleurs de conclure un accord de partenariat avec le groupe de maisons de repos et de soins Senior living group. « L'objectif est de faciliter les placements, souligne François Buhryn, en assurant une meilleure transmission des informations médicosociales ; cette collaboration accrue bénéficiera aussi aux patients résidant dans ces maisons en renforçant la continuité de la prise en charge et la qualité des soins et des services. »

L'intégration de filières aux besoins aussi complexes que la gériatrie ou la réhabilitation au sein d'un large réseau vise aussi à apporter de la fluidité et à permettre de réagir dans des laps de temps très courts en réduisant les problèmes d'engorgement au sein de certains services aigus.

Au service du patient

« La fusion entre l'Hôpital Erasme et le CTR créera un pôle de réhabilitation tout à fait exceptionnel permettant de prendre en charge toutes les pathologies de neuro-réhabilitation » ajoute Jean-Paul Van Vooren. « Sans compter que le fait de travailler à une plus grande échelle va nous permettre de développer des projets de recherche ; par exemple, nous pourrions couvrir les aspects liés aux problématiques de l'incontinence et travailler la réhabilitation urologique. » « Nous avons aussi le projet de développer des unités 'Medicare', poursuit François Buhryn. En collaborant avec le Service de soins intensifs d'Erasme, nous allons développer une surveillance appuyée à distance de certains patients dans le coma. »

La fusion sera effective au 1^{er} juillet prochain, soit un délai très court pour des changements structurels importants. Les deux hôpitaux travaillent donc activement pour établir un projet médical intégré permettant de développer les synergies et les collaborations. Plusieurs services sont directement concernés : Neurochirurgie, Orthopédie - Traumatologie, Médecine physique, Pathologie vasculaire mais également au niveau médico-technique. « Tout le monde est mobilisé, souligne Cathy De Grande, avec une réelle volonté d'avancer tant du côté d'Erasme que du CTR car le résultat en vaut la peine. »

} Isabelle Pollet



10 ans de neuroradiologie interventionnelle

La neuroradiologie interventionnelle est la discipline qui traite **les anévrismes, les malformations artério-veineuses, les sténoses et les accidents vasculaires**. Le 1^{er} avril dernier, l'Hôpital Erasme a célébré les dix années de son développement.



BORIS LUBICZ

Sous l'impulsion de Jacques Brotchi, de Danièle Balériaux et de Julien Struyven, cette activité a été initiée par Georges Rodesch. « J'ai la chance d'avoir vécu la révolution de la neuroradiologie et ses conséquences bénéfiques pour les patients neurochirurgicaux », se souvient Jacques Brotchi. « Au début de ma carrière, opérer un anévrisme cérébral était une aventure à très hauts risques qui pouvait durer une journée entière. »

Avec le développement de la neuroradiologie interventionnelle qui consiste à obturer l'anévrisme par l'intérieur pendant l'artériographie, une autre approche du traitement des anévrismes s'est développée avec succès. « Aujourd'hui, poursuit Jacques Brotchi, selon le type d'anévrisme, sa localisation, la largeur de sa base, on choisit l'embolisation ou l'opération. Le neuroradiologue interventionnel et le neurochirurgien le décident en équipe. L'énorme avantage pour le patient est de bénéficier aujourd'hui d'une approche multidisciplinaire où le choix du meilleur traitement en termes d'efficacité et de moindre risque peut lui être proposé. »

En 2004, après une formation dans des centres de grande renommée (CHRU de Lille et Fondation Rothschild à Paris), Boris Lubicz a donné à l'activité de neuroradiologie interventionnelle une impulsion considérable. A ce jour, plus de 1100 interventions diagnostiques et thérapeutiques sont réalisées chaque année chez des patients venant de toute la Belgique mais également de pays étrangers comme la France, l'Algérie, le Maroc, la Grèce, les USA, etc. Simultanément, de nombreux médecins belges et étrangers ont été formés à ces techniques et plus de cinquante articles scientifiques ont été publiés, notamment en partenariat avec des équipes européennes et américaines. Ces développements cliniques, pédagogiques et scientifiques ont placé l'Hôpital Erasme parmi les leaders mondiaux de cette activité.

Quelque 300.000 personnes souffrent de douleurs chroniques en Belgique. Depuis l'été dernier, un réseau de soins multidisciplinaire pour la prise en charge de la douleur a été mis en œuvre pour aider ces patients, à l'initiative de Laurette Onkelinx, ministre de la Santé.

Un centre de la douleur

Ce réseau comprend 35 centres multidisciplinaires de traitement de la douleur chronique, 76 équipes algologiques multidisciplinaires et plusieurs hôpitaux dont l'Hôpital Erasme. Au-delà de trois à six mois, lorsqu'une douleur devient chronique, son caractère complexe exige une prise en charge pluridisciplinaire.

La mise en place d'une équipe algologique (un médecin, un infirmier et un psychologue) à Erasme assure désormais à tout niveau de l'Hôpital une prise en charge des patients qui le requièrent. Cette équipe réfère les patients qui le nécessitent au centre qui réalise les évaluations et propose des traitements complémentaires ergothérapeutiques,

psychologiques, kinésithérapeutiques, osthéopathiques ou encore invasifs.

Centre multidisciplinaire d'évaluation et de traitement de la douleur chronique
Dr Turgay Tuna
Tél : 02 555 30 50
Mail : turgay.tuna@erasme.ulb.ac.be

Éclosion du « Cocon »

Premier gîte de naissance intra-hospitalier en Belgique, le « cocon » a ouvert ses portes à Erasme. Dédié aux femmes qui désirent accoucher dans un cadre qui fait la part belle aux processus naturels, cet espace, géré par des sages-femmes est distinct des salles de naissance du quartier d'accouchement de l'Hôpital Erasme mais travaille la main dans la main avec celui-ci. Avec un programme de suivi prénatal, le cocon offre aux futures mamans et aux nouveaux-nés toute la sécurité que procure la structure médicale de l'Hôpital.



En Belgique, si la grande majorité des femmes sont suivies et accouchées par un gynécologue, les sages-femmes peuvent aussi prendre en charge de manière autonome le suivi de la grossesse normale et l'accouchement.

« L'Hôpital accorde depuis de nombreuses années une large place aux sages-femmes, déclare Yvon Englert, chef du Service de gynécologie obstétrique ; elles y travaillent en étroite collaboration avec les gynécologues tant à la consultation prénatale qu'à l'accouchement. Depuis plus de dix ans, des sages-femmes libérales accréditées y effectuent également des accouchements en toute autonomie. »

Techniques et tendresse

À côté d'une grande expertise technique et d'un environnement de haute sécurité capable de prendre en charge les situations médicales les plus difficiles, le secteur mère-enfant de l'Hôpital Erasme porte une grande attention aux aspects humains, de la naissance, aux relations précoces mère-enfant à la place du père et à l'allaitement maternel. L'Hôpital a d'ailleurs obtenu le label « hôpital ami des bébés » de l'OMS. Après

tout, et bien heureusement, la majorité des accouchements se passent sans problèmes médicaux, ce qui ne veut pas dire sans besoins spécifiques à ce moment important de la vie. « Cette approche, souligne Yvon Englert, est symbolisée par les mots « techniques et tendresse » auxquels l'Hôpital a consacré un colloque en 2008 à l'occasion de l'ouverture de sa toute nouvelle maternité dont l'architecture a été pensée en ce sens. »

« Le Cocon », une première

Aujourd'hui, devant les bons résultats de ces expériences, l'offre faite aux femmes enceintes est étendue avec le Cocon. Si le projet est novateur pour la Belgique, il s'appuie sur des expériences positives déjà en cours dans d'autres pays. « Toute femme enceinte en bonne santé, dont la grossesse se déroule normalement et a été suivie par une sage-femme de l'équipe du Cocon (soit au sein de l'Hôpital, soit auprès d'une sage-femme libérale accréditée) peut y accoucher », précise Yvon Englert. La condition ? Qu'elle se mette spontanément en travail à terme et que l'accouchement se prépare a priori normalement. Les femmes présentant des problèmes médicaux préexistants ou ayant un

antécédent de césarienne, celles dont la grossesse présente des complications ou dont l'accouchement se présente avec une particularité seront orientées vers les salles de naissance traditionnelles pour une prise en charge médicalisée. Au cours de l'accouchement au Cocon, si une nécessité médicale se présente, le transfert vers le quartier d'accouchement traditionnel sera simple et rapide.

Accompagnement personnalisé

Le suivi prénatal est assuré de manière personnalisée par une des sages-femmes de l'équipe du Cocon. Outre le suivi prénatal classique, la préparation comprend des séances de préparation à l'accouchement et des réunions d'informations. Celles-ci permettent d'établir le lien de confiance et de conforter la future maman et son partenaire dans l'envie de vivre cette expérience. Si un obstacle médical ou un regret se fait jour, un retour à la structure de naissance traditionnelle, sans pour autant devoir renoncer à son équipe de suivi prénatal, est possible. Au moment de l'accouchement, une des sages-femmes qui a suivi la grossesse vient assister le travail et l'accouchement. Au

Cocon, après une préparation à la gestion de la douleur, un accompagnement personnalisé et un soutien constant sont proposés comme alternatives efficaces à la péridurale. Néanmoins, si une femme désire y recourir, elle peut en bénéficier en rejoignant les salles de naissance du quartier d'accouchement traditionnel. L'accouchement, ainsi que les soins à la mère et au nouveau-né sont pris en charge par la sage-femme. Les jeunes mamans et leur nouveau-né, sont ensuite accueillis à la maternité de l'hôpital pour un séjour court de minimum 24h suivi d'un retour précoce avec un accompagnement à domicile.

« Avec le Cocon, conclut Yvon Englert, nous concilions donc à la fois le désir de plus en plus fréquent d'une certaine démedicalisation de la naissance et la sécurité qu'offre l'hôpital. »

} Sophie Coppens

Infos :
**Service de gynécologie
obstétrique**

Tel. : 02 555 55 96
Mail : cocon.clini-obs@erasme.
ulb.ac.be
www.erasme.ulb.ac.be



L'augmentation de l'espérance de vie n'est plus un secret pour personne. Elle s'accompagne toutefois d'affections, comme **l'hypertension artérielle, l'hypercholestérolémie, des affections artérielles et veineuses, la maladie coronaire ou encore des atteintes valvulaires**. S'ajoutent à ce tableau les inconforts habituels liés à l'âge que sont la perte de mobilité et les facultés cognitives diminuées...



Un nouveau centre cardio-vasculaire

C'est pourquoi l'Hôpital Erasme a investi dans un tout nouveau centre cardio-vasculaire qui combine consultations et plateaux médico-techniques pour une prise en charge optimale des pathologies cardio-vasculaires.

Soucieux du bien-être du patient, ce nouveau centre est chaleureux et accueillant grâce à un trajet de soins adapté aux besoins spécifiques de chacun. Les temps d'attente y sont réduits, des zones de détente y sont prévues et un espace est spécifiquement dédié aux rencontres entre soignants et patients. Des salles d'attente de petite taille sont dédiées à des pathologies spécifiques. Elles rompent le sentiment d'isolement du patient. Outre qu'il y côtoie des patients qui souffrent de pathologies semblables, le patient est en contact immédiat avec le personnel paramédical spécialisé.

Le centre rapproche les salles d'attente spécifiques des médecins spécialistes. Il prévoit des tables d'examen hydrauliques (qui permettent d'éviter l'usage du marche-pied) et met à disposition des patients des

appareils diagnostiques ultramodernes à proximité immédiate du local de consultation. Les déplacements s'en trouvent ainsi réduits, pour le bien-être de tous, patient comme personnel soignant. Le « flux » même, au sein du centre, est adapté aux différentes prises en charge.

Les spécialistes cardiovasculaires, qu'ils soient médicaux ou chirurgicaux sont réunis sur un seul et même étage, à proximité immédiate de la salle d'hospitalisation, des salles de cathétérisme, du laboratoire d'échocardiographie et d'exploration vasculaire. Le patient bénéficie ainsi de l'expertise combinée d'une cinquantaine de spécialistes médicaux et paramédicaux hyperspécialisés dans des affections cardiovasculaires rassemblés en un seul lieu. En résumé, le nouveau centre cardio-vasculaire combine humanisme, expertise et fonctionnalité afin de garantir la meilleure qualité des soins dans les meilleures conditions possibles.

Centre cardio-vasculaire
1^{er} étage • Tel 02 555 42 58

Les soins intensifs ont fêté leur 100 000^e patient !

Jean-Louis Vincent, chef du Service des soins intensifs de l'Hôpital Erasme cèdera bientôt sa place, pour une retraite active, notamment comme président de la Fédération mondiale de sa spécialité mais aussi comme consultant.

Ce « patron », à la belle personnalité, a créé ce qui constitue, aujourd'hui, le plus gros service de l'Hôpital en personnel, traitant 3500 patients par an. Véritable phare international dans son domaine, ce service a acquis sa réputation tant par ses publications, par la formation de nombreux médecins étrangers mais aussi par un célèbre congrès international annuel dont la 34^e édition vient encore de rassembler 6000 spécialistes à Bruxelles.

Jean-Louis Vincent compare volontiers son service à l'industrie aéronautique : « Les secrets de la réussite sont une bonne formation, des check-lists performantes, des procédures rodées, et surtout des échanges et une excellente communication entre services,

médecins et infirmiers -pilotes et co-pilotes dans le même cockpit. » Pour lui, l'essentiel est une équipe de premier ordre, bien organisée où chaque détail a son importance, même le maintien d'une horloge à l'heure ! Pour permettre une bonne interaction au sein de l'équipe, il faut aussi une bonne atmosphère à laquelle contribuent une bonne gestion mais aussi des moments où on peut parler, sortir ses émotions et échanger avec les collègues comme lors des fameuses sorties USI qu'il a développées.

Quand Jean-Louis Vincent jette un regard dans le rétroviseur, il fait le constat de l'évolution de la médecine mais aussi des modifications dans la prise en charge des malades et dans la manière de travailler. « Contrairement à ce qui

se pratiquait autrefois, les portes sont grandes ouvertes aujourd'hui, à toute heure, et les familles sont les bienvenues ; les patients ne sont plus sous sédatifs à outrance ; on parle, on soutient, on explique... ». C'est d'ailleurs grâce au Fonds SI, créé il y a 10 ans, que du personnel d'accueil et un psychologue ont pu être engagés pour soutenir les familles dans les moments difficiles.

Son message ? On ne peut faire de la bonne clinique que si on fait un bon enseignement associé à la recherche. Enfin, dans les soins intensifs, l'horizon n'est jamais lassant et c'est merveilleux !

} Isabelle Pollet





L'Ukraine, du souffle de Maïdan au vent de Moscou

L'Ukraine et ses soubresauts ont ému et troublé à l'Ouest, tant par les côtés obscurs de la « révolution de Maïdan » (la présence prononcée de militants nationalistes sur les barricades) que par la réaction rapide et forte de Moscou en Crimée.

Aude Merlin est chargée de cours au Département de Science politique de l'ULB, membre du CEVIPOL. Spécialiste des transformations sociales, politiques et identitaires dans l'espace post-soviétique, elle s'est rendue à Kiev en décembre 2013 et nous offre son analyse, nourrie de son observation des mobilisations sur place durant l'hiver.

Ukraine, ou la parabole du papillon

Un homme, voulant défier un sage, veut lui faire deviner si le papillon qu'il tient entre ses mains est mort ou vivant. Il a tout prévu : « si le sage me dit 'vivant', je serre le poing et instantanément, le papillon est mort ; si le sage me dit « mort », j'ouvre la main, le papillon s'envole : il est vivant ». L'homme s'approche du sage et lui pose sa devinette avec délectation. Le sage écoute, puis répond, calmement : « Tout est entre tes mains ».

« Tout est entre tes mains ». Ainsi sonne la chute de cette petite parabole racontée par Lessia, journaliste ukrainienne, la quarantaine, l'œil vif, le cheveu ras, les boucles d'oreilles en argent qui bougent en même temps que son visage s'anime, ce 31 décembre 2013 à Kiev, dans un petit café à deux pas de Maïdan Nezalejnosti, la place de l'indépendance, sur laquelle sont dressées des dizaines de tentes et où fourmille une auto-organisation militante aussi fascinante que ses acteurs sont composites.

« Vetche »

Son regard pétillant, son engagement déterminé, sa réflexion politique reflètent ce que d'aucuns ont appelé « le souffle de Maïdan ». Engagement d'une ampleur impressionnante – on comptait 300 000 personnes les dimanches, jours des « vetche », ces grands rassemblements sur la place de l'indépendance à Kiev –, il est composite et pluriel comme l'est la société ukrainienne, toutes tendances politiques confondues, âges et origines sociales et géographiques multiples, appartenances linguistiques diverses.

Quelques mois plus tard, ce « tout est entre tes mains » résonne bien étrangement. Certes, la détermination des manifestants sur Maïdan fut impressionnante, redoublant à chaque étape de l'aggravation de la crise (notamment le 30 novembre, après les répressions exercées par les forces de

l'ordre, les Berkut, sur des étudiants ; le 10 décembre après la tentative des forces de l'ordre de disperser Maïdan ; le 19 janvier 2014, après l'adoption par la Rada de lois liberticides et les premiers morts au cours d'affrontements), jusqu'à obtenir, après le bain de sang des 19-20 février 2014 qui fit plus de 100 morts, le départ du président Ianoukovitch, qui avait fait volte-face juste avant le sommet de Vilnius de la fin novembre, annonçant subitement, après des années de négociations, qu'il ne signerait pas l'accord d'association avec l'UE.

Décembre 1991, point de bascule

« Tout est entre tes mains » : si l'on se souvient de la gestation des mobilisations nationales au sein de l'Union soviétique, lors de la perestroïka, puis de leurs développements ultérieurs, force est de constater que différents éléments sont entrés en ligne de compte dans le devenir de ces aspirations, et qu'ils ne résidaient pas tous, loin s'en faut, « entre les mains » des porteurs de ces mobilisations. Le cas ukrainien, qui avait vu à la fin des années 80 une forte mobilisation nationale – voire nationaliste¹ – se développer, préfigurant un vote massif pour l'indépendance lors du référendum de décembre 1991, éclaire à bien des égards les ressorts et enjeux des parcours post soviétiques.

Un enjeu double

Rappelons en effet l'immense gageure que représentait le double projet que s'étaient assigné les élites nationales² des Républiques périphériques à la fin de la période soviétique : construire la nation, construire la démocratie, les deux enjeux étant liés au point qu'il fallait construire l'une par l'autre, et vice-versa. S'affranchir d'un État autoritaire et donc faire le pari d'une transition démocratique semblait aller de pair avec le pari de la souveraineté par rapport à un héritage souvent perçu comme impérial, tant l'expérience soviétique avait reproduit, par agrégations de territoires, intégration de populations – de gré parfois, de force souvent –, russification (démographique, politique et linguistique), des logiques impériales.



20 ans après ?

Qu'en est-il plus de vingt ans après l'effondrement de l'Union soviétique, événement qui, rappelons-le, a été décrit en 2005 par le président russe actuel comme « la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle » ? Le cas ukrainien fournit à cet égard un exemple particulièrement stimulant des questionnements sur les transformations post soviétiques et des difficultés auxquelles se trouvent confrontés les États du voisinage partagé de la Russie et de l'Union européenne. Les scissions marquées par les pics de mobilisation (1991 avec l'aspiration indépendantiste ; 2004 avec la Révolution orange ; 2013 avec l'« Euro Maïdan ») renvoient à ces deux questions d'origine : mobilisant tant l'aspiration nationale (« anti coloniale ») que l'aspiration démocratique, elles rappellent aussi en creux les situations qui les ont, directement ou indirectement, générées, lorsque la société, lasse d'être exclue du jeu politique et de la redistribution économique, a réagi en s'emparant de l'espace public.

Miroir et parabole...

Sur un plan interne, on retrouve dans les situations favorisant le renouveau de ces mobilisations, des traits typiques de l'épineuse « transition » postsoviétique, largement dévoyée par rapport à ses idéaux d'origine. Le paysage politique et économique ukrainien résume à lui seul les écueils rencontrés : un multipartisme hésitant et largement dépendant des oligarchies économiques ; des fortunes économiques constituées à la faveur d'un grand vide juridique et d'une « curée » sur les biens lors de l'effondrement de l'Union Soviétique ; des oligarques « propriétaires » de groupes de parlementaires et décidant en grande partie, par leur fortune, du cours des évolutions politiques ; des inégalités socio-économiques criantes, dans un contexte de corruption endémique et nettement accélérée durant les années de la présidence Ianoukovitch depuis 2010 ; des élections parfois frauduleuses, parfois donnant lieu à des violences, et, souvent, à de nouvelles ingénieries parfois cocasses, mises en œuvre pour tenter d'en contrôler l'issue. Une population composée pour 17% de Russes ethniques et de 29 % (incluant ces 17%) de citoyens ukrainiens définissant le russe comme leur langue maternelle, et donc travaillée par le défi d'une identité nationale parfois hésitante, entre un Ouest massivement ukrainophone et ayant vécu la violence du rattachement à l'Union soviétique³, et un Est et un Sud plus russophones et souvent tournés vers la Russie par le truchement de liens familiaux, économiques, traditionnels. Sans oublier la particularité post soviétique d'une flotte russe de plus 10 000 hommes et de leurs familles qui, jusqu'au 18 mars 2014, faisait officiellement l'objet d'un bail en terre étrangère, puisque la Russie louait à l'Ukraine indépendante la base de Sébastopol, ville ukrainienne dès lors que la Crimée avait été rattachée à l'Ukraine soviétique en 1954⁴.

Maïdan, un souffle

Maïdan fut donc un souffle ; les 3 partis d'opposition parlementaire (Batkivchyna, le parti de Ioulia Timochenko et Arseni Iatseniouk ; UDAR, le parti du boxeur V. Klitchko ; Svoboda, le parti du nationaliste Tiahnibok) tentèrent de relayer un certain nombre de revendications de Maïdan lors de leurs rencontres avec le pouvoir ukrainien avant qu'il soit destitué, tout en étant conscients du fait qu'ils ne représentaient pas nécessairement cette force sociale d'un genre nouveau. Après la fuite du président Ianoukovitch le 22 février 2014, laquelle fut entérinée par la Rada, s'est ouverte une ère ô combien fragile, marquée, chaque jour,

par des événements toujours plus surprenants, culminant avec l'annexion de la Crimée par Moscou, menée de façon expéditive, et laissant de nombreux observateurs en état de sidération. Alors qu'un chercheur ukrainien, Mykola Riabchuk, alertait la communauté scientifique en 2006, moins de deux ans après l'alternance politique rendue possible par la Révolution orange, sur le fait que les mouvements de balancier auxquels l'Ukraine serait sans doute soumise auraient un impact important sur l'avenir du pays, et que, par conséquent, cette zone de « pli » voire de fracture (géo)politique, entre Russie et Union européenne, renverrait ces deux dernières face à face, voire « dos à dos », comme incarnations de modèles antagonistes en termes de système politique, de régime, de construction nationale, comme démocratique.

Parabole et miroir

La crise majeure à laquelle l'Ukraine est soumise montre que M. Riabchuk voyait juste, et que ce pli (géo-politique) renvoie, tel un miroir réfléchissant, les questionnements sur la nature du régime politique russe et sur celle des incertitudes et errements européens, tant vis-à-vis du voisinage partagé que vis-à-vis de la Russie. Elle renvoie, également, à la métaphore du papillon, et à l'hypothèse fragile du destin de l'Ukraine souveraine, dont les acteurs seraient ses propres citoyens. Les élections présidentielles ukrainiennes prévues le 25 mai 2014 seront un test de la capacité à transformer politiquement une mobilisation portée en grande partie par la société civile, dans le contexte périlleux d'enjeux croisés et contradictoires. Leur coïncidence en termes de dates avec les élections européennes, pour fortuite qu'elle soit, renvoie à la question non résolue des nouveaux contours d'une européanité de l'Ukraine et, par jeu de miroir, à celle de l'Europe elle-même.

} Aude Merlin

Département de Science politique de l'ULB, (www.cevipol.be)

1 - De nombreux travaux scientifiques ont vu le jour dans les années 90, qui ont analysé minutieusement les différents nationalismes ex-soviétiques, leurs ressorts, leurs fondements idéologiques et projets politiques. Dans le cas ukrainien, les différents avatars du nationalisme continuent d'être documentés, analysés, explorés par les historiens et politistes spécialistes de l'Ukraine comme, notamment Olha Ostritichouk, Timothy Snyder, Andrii Portnov, Dominique Arel, Ioulia Shukan ou Alexandra Goujon. La gestation, la forme et le support idéologique des différents nationalismes ukrainiens ne peuvent en effet être analysés hors de toute contextualisation et indépendamment des héritages historiques notamment les plus noirs. L'histoire ukrainienne est en effet le reflet de la façon dont ces « Terres de sang », comme les a appelées T. Snyder, ont été prises en étau entre deux totalitarismes. D'Holodomor, la grande famine de 1932-1933 qui fit des millions de morts en Ukraine, à la collaboration de certaines mouvances nationalistes avec le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, l'histoire ukrainienne et ses lectures concurrentes et conflictuelles restent marquées par ces tragédies successives, dont le travail de mémoire(s) ne peut être rendu possible que dans un contexte démocratique total et sur fond d'une analyse froide et distanciée. Si les mouvances nationalistes d'extrême-droite étaient minoritaires en nombre sur Maïdan, il faut rappeler leur présence active et la mobilisation, par certaines d'entre elles, de figures telles que celle de Stepan Bandera, nationaliste ukrainien à la tête de l'OUN-B, la branche politique de l'UPA (Armée insurrectionnelle ukrainienne) qui collabora avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette présence d'éléments anti-démocratiques et non orientés vers les valeurs européennes dans la mobilisation contre un pouvoir ukrainien corrompu et recourant à la violence, comme celle de nationalistes voire d'ultra nationalistes dans les mobilisations contestataires en Russie en 2011-2012, rappelle – même si la Russie et l'Ukraine présentent à de nombreux égards des différences très importantes – que les oppositions dans les régimes post soviétiques sont souvent la juxtaposition de tendances très disparates, allant de démocrates aux extrêmes, en passant par des écologistes et toutes sortes de mouvements de la société civile.

2 - Selon les cas, il pouvait s'agir d'anciennes élites soviétiques reconverties en « démocrates », ou d'élites issues de milieux alternatifs comme les associations informelles (neformaly) de la fin de la période soviétique, ou encore, dans certains cas, de milieux anciennement dissidents. En Ukraine, le mouvement Rukh est particulièrement actif à la fin des années 1980, même si le premier président ukrainien n'est autre que L. Kravtchouk, qui se trouvait à la tête de l'Ukraine soviétique au moment de la perestroïka.

3 - Rappelons, ce qui n'est que rarement évoqué dans les commentaires, que l'intégration de la partie occidentale de l'Ukraine à l'Union soviétique s'est accompagnée d'une déportation massive de ses habitants...

4 - L'accord de bail, conclu pour 20 ans en 1997 puis prolongé en 2010 pour 25 ans, garantissait à la Russie le maintien de sa flotte sur place jusqu'en 2042.

Nuit des Lumières : 2^e !

Fondée en 1834, l'Université libre de Bruxelles célèbre cette année son 180^e anniversaire. Dans ce cadre, la deuxième Nuit des Lumières se tiendra **sur la place des Palais et dans le parc de Bruxelles le 9 mai prochain**. Cette deuxième édition rassemblera à nouveau les communautés de l'ULB et de la VUB dans un esprit de célébration et de partage.



Lors de l'année académique 2009-10, l'ULB et la VUB décidaient pour la première fois de fêter leur anniversaire de manière commune par le biais d'un grand événement public au centre-ville. La Nuit des Lumières était née !

Cinq ans plus tard, les deux universités sœurs remettent le couvert pour célébrer les 180 ans de l'ULB et les 45 ans de la VUB. Au programme, de nombreuses activités grand public axées sur la science, la musique, les chants étudiants et la gastronomie conviviale.

Un Prix Nobel aux grilles du Parc, en chair et en os

Nouveauté de cette deuxième édition, les universités organisent la Journée des Lumières composée d'animations scientifiques à destination des élèves de 4^e et 5^e secondaire dans le parc de Bruxelles. Clou de la journée, François Englert devrait venir inaugurer une exposition qui lui est consacrée et qui trônera durant un mois sur les grilles du parc.

Un anniversaire gourmand et musical

En soirée, les choses (moins) sérieuses commencent à 18h avec le cantus Auguste Baron organisé par les associations d'étudiants et d'anciens étudiants des deux universités. Organisé pour la première fois sur la Place des Palais, ce cantus géant permettra à chacun d'entonner les chants étudiants traditionnels aux pieds du Palais Royal.

Pour poursuivre dans la tradition des banquets, un village gourmand attendra les convives dans le parc de Bruxelles. Selon ses choix, chacun pourra participer au banquet et déguster un assortiment de plats variés confortablement assis dans les grands chapiteaux.

Enfin, comme lors de l'édition précédente, la soirée sonnera aux rythmes de trois groupes musicaux installés sur la scène de la place des Palais, scène qui servira dès le lendemain pour la Fête de l'Iris.

Si vous souhaitez participer à cette soirée de célébration et de camaraderie universitaire, rendez-vous sur le site de l'événement www.ulb180.be pour y retrouver toutes les informations pratiques et, le cas échéant, vous inscrire au banquet. 180 ans d'esprit libre, ça se fête !

Ne soyez pas en retard...

18h – 20h : Cantus Auguste Baron

19h – 23h : Banquet

35€ par personne

25€ pour le personnel et les étudiants

20h – minuit : Concerts gratuits



} Nicolas Dassonville

Label « entreprise écodynamique »

Une politique environnementale **deux étoiles** !

L'Université a inscrit sa politique environnementale dans un système de management environnemental en suivant la méthodologie du « label entreprise écodynamique » de Bruxelles Environnement et a décroché deux étoiles. **Le campus du Solbosch est ainsi le premier site universitaire à obtenir un tel label.**

Dans le cadre de sa politique environnementale, l'ULB a choisi de suivre la méthodologie du « label entreprise écodynamique » pour inscrire son engagement au sein d'un système de management environnemental. Ce label, initiative de Bruxelles Environnement, récompense officiellement la bonne gestion, le dynamisme et les progrès réalisés en matière d'environnement des entreprises implantées en Région de Bruxelles-Capitale. Notre Université a ainsi posé sa candidature en 2013 pour le campus du Solbosch. Avec succès, puisque l'ULB a reçu le label avec « deux étoiles » (sur 3 maximum) !

Une démarche collective

« À mon arrivée en fonction, j'ai pu constater que de nombreuses actions en faveur d'une réduction de notre impact sur l'environnement étaient mises en place par différents services. Mais chacune individuellement et avec peu d'indicateurs de suivi. Mettre en place un système de gestion environnemental permettait d'une part de hiérarchiser les domaines d'actions et d'autre part de définir des indicateurs de suivi. Donc avant de viser ou d'espérer un label, le premier objectif poursuivi aura été de formaliser la démarche de l'ULB et de lui donner la cohérence nécessaire », explique Alexandra Demoustiez, coordinatrice environnementale de l'ULB.

Décrocher deux étoiles pour le « label entreprise écodynamique » dès la première demande est un très beau succès. Il récompense une série d'actions mises en place sur le campus ces dernières années : 'relighting' des auditoriums, parking vélo sécurisé, utilisation de gobelets réutilisables pour les fêtes estudiantines, fontaines à eau reliées au réseau, citerne de récupération des eaux de pluie dans les bâtiments

nouvellement construits, intégration de critères environnementaux dans les cahiers de charges des restaurants universitaires, actions avec les étudiants telles que le marché « durable » ou les ateliers culinaires, etc.

Le Solbosch, une première étape

Le « label entreprise écodynamique » ne portant que sur un site, l'ULB a choisi de travailler en priorité sur le Solbosch, soit le campus le plus ancien, le plus complexe et le plus vaste. Il occupe le plus grand nombre de membres du personnel (plus de 3 000) et draine le plus d'étudiants (plus de 17 000 étudiants).

Dans les prochaines années, notre Université engagera les deux autres campus bruxellois (Erasmus et La Plaine) dans la même démarche et poursuivra cette belle dynamique pour tenter d'atteindre les 3 étoiles pour le Solbosch.

« Ces deux étoiles pour le Solbosch reflètent la dynamique engagée depuis des années par l'ULB mais elles montrent également, comme aime à le préciser Alexandra Demoustiez, notre marche de progression potentielle ». Plusieurs grands défis sont en effet à l'ordre du jour dans les prochaines années. Parmi ceux-ci : continuer à sensibiliser les étudiants et le personnel à un changement de comportement, établir des indicateurs pour les déplacements professionnels du personnel et des étudiants, améliorer l'isolation des bâtiments, centraliser la gestion des achats et formaliser l'inclusion de critères environnementaux, adapter la gestion des espaces verts de manière plus durable et porter une réflexion sur le gaspillage alimentaire.

} Valérie van Innis



4^e UGAF Workshop: les systèmes de gestions environnementales

Dans le cadre de la présidence de l'ULB du réseau **UNICA Green Academic Footprint (UGAF)**, l'Université libre de Bruxelles a organisé du **26 au 28 mars** un workshop qui portait sur **les systèmes de gestions environnementales et le rôle des universités en la matière.**

En séance d'ouverture, le 26 mars, le professeur **Frank Pattyn** de l'ULB a présenté les conclusions du 5^e rapport du GIEC et **le rôle et l'importance de l'engagement des universités en matière de développement durable.** La journée du 27 mars était consacrée aux différents systèmes de gestion environnementale existant, avec une proposition de mise en place d'indicateurs de suivi commun au sein de ce réseau universitaire en création. La troisième journée, le vendredi 28 mars a, quant à elle, été consacrée à l'implication des étudiants dans la dynamique environnementale des universités.

En savoir plus
www.unica-network.eu/event/4th-ugaf-workshop



En savoir plus sur la politique environnementale de l'ULB
www.ULB.be/environnement



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur www.ulbruxelles.be



« A la recherche des origines »

Fouiller le sous-sol à la recherche d'une cité oubliée, observer les galaxies lointaines depuis le sommet d'un volcan éteint, traquer les fossiles cachés dans les profondeurs géologiques, comparer les génomes d'espèces vivantes, collecter des météorites en Antarctique, explorer les dorsales océaniques... Ces activités, a priori si différentes, n'ont pourtant qu'un seul objectif: percer le mystère de nos origines ! « A la recherche des origines », c'était précisément le thème du Printemps des Sciences 2014, qui s'est déroulé du 24 au 30 mars partout en Wallonie et à Bruxelles. L'ULB était particulièrement active, à Bruxelles bien-sûr mais aussi à Charleroi et, c'était nouveau, à Libramont Chevigny...



Le bâtiment A du campus du Solbosch bientôt classé

À la suite de la demande formulée par l'Université, le gouvernement régional a lancé la procédure de classement de certaines parties du bâtiment A, situé sur le campus du Solbosch, avenue Franklin Roosevelt. La procédure de classement concerne non seulement l'emblématique bâtiment A mais aussi ses abords, en ce compris la statue du fondateur de l'Université, Théodore Verhaegen. Le bâtiment A est l'un des bâtiments les plus marquants construits à Bruxelles après la Première Guerre Mondiale. Outre son intérêt historique, il témoigne de l'engouement pour les styles nationaux qui marqua la génération d'architectes œuvrant à la reconstruction du pays dévasté par la guerre. L'intérieur est de style Art Déco et le plan est d'une grande modernité, alors que l'extérieur évoque l'architecture de nos régions au XVII^e siècle, la Renaissance flamande. C'est donc un grand pas en avant dans la protection de ce patrimoine architectural et d'un des grands symboles de notre Université !

Refinancer l'enseignement supérieur...

Le Conseil d'administration de l'ULB dans une motion a demandé que cesse la dégradation constante de l'enseignement supérieur et rappel qu'il est nécessaire de refinancer celui-ci pour garantir aux jeunes générations un enseignement public et de qualité accessible à toutes et tous. Concrètement, le Conseil d'administration demande l'ouverture de l'enveloppe fermée et un financement public de l'enseignement à hauteur de 7% du PIB minimum, dont 2% pour l'enseignement supérieur, afin de permettre des infrastructures de meilleure qualité, un meilleur encadrement pédagogique pour la promotion de la réussite et la réduction des coûts indirects des études à travers des services accessibles à prix démocratique tels que le logement, les restaurants et le matériel de cours. Ils étaient 4.000 manifestants, le 2 avril, à réclamer ce refinancement. Des professeurs ont marché aux côtés des étudiants. Parmi eux, Alain Delchambre, le président du CA de l'ULB.

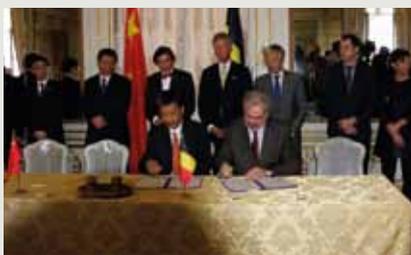
Libérez Hamid Babaei !

L'ULB appuie l'action d'Amnesty international pour exiger la libération immédiate et inconditionnelle de Hamid Babaei, étudiant iranien de troisième cycle à l'Université de Liège. Son épouse, Cobra Parsajoo, étudiante iranienne de troisième cycle à l'ULB, risque quant à elle d'être arrêtée pour avoir fait campagne pacifiquement en faveur de sa libération. L'ULB encourage donc vivement à participer à l'appel d'Amnesty international en signant la pétition et en écrivant aux autorités iraniennes pour demander la libération immédiate d'Hamid Babaei. Le cercle Amnesty international de l'ULB organisait jusqu'au 27 mars des permanences, et deux journées de sensibilisation ont également eu lieu les 28 mars et 4 avril sur l'avenue Paul Héger, ainsi qu'un rassemblement devant l'ambassade d'Iran, le 3 avril.



Bruxelles et Oxford renouvellent leurs vœux

The University of Oxford, la plus ancienne université anglaise, est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures universités du monde. C'est avec cette prestigieuse institution que notre Université signait en 2008 un premier accord de « partenariat privilégié ». Six ans plus tard, c'est avec un immense plaisir que le recteur de l'ULB, Didier Viviers, a accueilli le 25 février dernier le vice-chancellor d'Oxford, Andrew Hamilton, dans le cadre du renouvellement de ce partenariat privilégié.



L'ULB et Beihang University

Le 31 mars, au Palais d'Egmont et en présence du Président de la République populaire de Chine Monsieur Xi Jinping, le Président de Beihang University, le professeur HUAI Jinpeng et le recteur de l'ULB, Didier Viviers ont signé un accord de partenariat privilégié. Beihang University rejoint ainsi le petit club des partenaires privilégiés de l'ULB dans lequel on compte des institutions aussi prestigieuses que les Universités d'Oxford, de Cambridge, de Berkeley, de Montréal, de Colombie britannique (UBC- Canada), de Paris VI... Fondée en 1952, la Beihang University compte aujourd'hui 23000 étudiants. Cette université qui s'est d'abord spécialisée dans le domaine des sciences appliquées (aéronautique – ce fut en 1952 la première université active dans ce secteur) se redéploie actuellement afin de devenir une université complète.

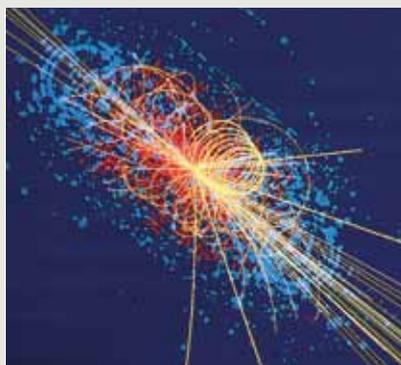


Une caravane de la Diversité sur le campus

L'Université libre de Bruxelles accueillait du 2 au 4 avril la Caravane de la Diversité. Ce dispositif itinérant, porté par la Compagnie des Nouveaux Disparus a installé ses chapiteaux au cœur du campus du Solbosch pour offrir à la communauté universitaire et au grand public des spectacles et animations ayant pour fil rouge la diversité culturelle. Dans un contexte social où la crise a plus tendance à séparer qu'à rapprocher, ce projet porte une voix dissidente qui promeut le respect de chacun dans sa diversité et le vivre-ensemble. Un large éventail d'activités riches et variées a été construit en collaboration avec les cercles étudiants: théâtre, concerts, danse, animations... Mais aussi, une série de conférences, débats et autres rencontres sur la thématique de l'immigration.

Le temps de vie du boson

Le boson de Brout-Englert-Higgs n'a pas fini de dévoiler ses mystères. Lors de la dernière conférence de Moriond, une équipe de chercheurs de l'expérience CMS, dont font partie des membres de l'ULB, a présenté une nouvelle méthode de mesure du temps de vie du boson H, 100 fois plus précise que celles utilisées jusqu'à présent. La mesure du temps de vie du boson H est importante car une différence avec la prédiction théorique peut signaler que le boson H interagit avec les particules connues d'une façon inattendue, ou qu'il peut se désintégrer en de nouvelles particules inconnues jusqu'à présent. Les prochaines prises de données à haute énergie au LHC, qui devraient débuter en avril 2015, devraient permettre d'améliorer encore la sensibilité de la méthode. En attendant, les chercheurs essaient de comprendre pourquoi le résultat est meilleur que prévu.



Archives Chaïm Perelman

L'Université libre de Bruxelles possède un important fonds d'archives, témoin précieux de l'activité scientifique du philosophe et logicien belge Chaïm Perelman, éminent professeur de notre institution. Ce fonds, versé par Fela Perelman aux Archives de l'ULB à la suite du décès de son époux, est constitué d'un vaste ensemble documentaire capable de mettre en lumière la genèse et les évolutions de l'œuvre de ce penseur. Il était crucial que ces archives, presque vingt-neuf ans après la mort de leur producteur, prennent place à l'intérieur d'un programme scientifique et technique d'envergure. Au terme du projet, les Archives et Bibliothèques espèrent offrir une interface numérique d'envergure permettant à la communauté scientifique un accès direct au contenu des archives; ouvrant ainsi le champ à une recherche inédite. Le lancement de ce site dédié à Chaïm Perelman est prévu dans le courant de l'année 2015.

L'ULB, 65^e « la plus internationale »...

L'ULB se hisse à la 65^e place sur 100 dans la liste du Times Higher Education des universités les plus internationales. Parmi les critères qui ont permis d'établir le classement, on retrouve notamment le nombre d'étudiants étrangers, le pourcentage de personnel d'origine étrangère et la proportion de publications scientifiques avec au moins un auteur étranger. L'ULB est la seule université belge classée et retrouve dans ce ranking ses partenaires du G3: l'Université de Montréal étant 74^e et l'Université de Genève est en 2^e position.

Le coup de plume

Cécile Bertrand

Ma thèse en 180 secondes: 3 minutes pour convaincre !

Vingt chercheurs de l'ULB ont relevé le défi de vous faire comprendre leurs sujets de recherche en 3 minutes seulement ! Cette activité s'inscrivait dans le cadre d'un concours international de vulgarisation scientifique « Ma thèse en 180 secondes » qui vise à améliorer la communication entre les scientifiques et le grand public. Il a eu lieu le 29 mars et l'on pouvait voter pour son candidat favori lors de la finale interne de l'ULB qui s'est déroulée durant le Printemps des Sciences.



Les enjeux des élections du 25 mai 2014

Le scrutin du 25 mai 2014 dévoile une double singularité par rapport aux élections qui se sont tenues depuis le début des années 2.000 : les élections fédérale, régionales et européennes sont concomitantes. Par ailleurs, compte tenu d'une nouvelle législature fédérale fixée à cinq ans, les Belges ne seront sans doute plus appelés aux urnes avant octobre 2018, pour le scrutin communal et provincial. **C'est dire si le scrutin du 25 mai a un côté plus solennel que d'habitude** et si le vote engagera plus qu'à l'ordinaire.



LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ACTUEL DANS SON ENSEMBLE, AU PALAIS ROYAL DE BRUXELLES. CRÉDIT : BELGA - PHOTO ERIC LALMAND.

En matière d'enjeux, il convient de distinguer la dimension programmatique classique d'une élection d'enjeux plus proprement politiques.

6^e réforme de l'État & fiscalité

Une élection, c'est d'abord choisir entre des orientations et des propositions différentes. Il n'en ira pas autrement le 25 mai. Deux dimensions méritent néanmoins d'être soulignées. La première a trait au vote de la sixième réforme de l'État. Eu égard à l'ampleur des transferts de compétences – allocations familiales, politique de l'emploi, et tout le secteur de la santé préventive et des maisons de repos notamment – et à la nouvelle loi spéciale de financement, la vision des partis sur les matières régionales et communautaires sera sans aucun doute plus scrutée et plus substantielle qu'à l'accoutumée. Par ailleurs, dans un contexte de crise financière d'abord, économique et sociale ensuite, et de revendications très différentes sur la question, le propos sur la fiscalité sera au cœur de la campagne. Les quatre principales formations politiques ont d'ores et déjà présenté leurs grandes orientations en la matière. Toutes prônent des modifications substantielles mais elles diffèrent de façon importante.

N-VA et « pouvoir de chantage »

Toutefois, c'est peu de dire qu'une bonne partie de l'attention se focalisera sur les dynamiques politiques de l'élection. En la matière, la campagne et le score de la N-VA au fédéral mais aussi à la Région flamande seront scrutés avec la plus grande attention. Le parti indépendantiste flamand s'est refusé à définir un axe clair lors de son congrès fin janvier-début février 2014 : il veut tout à la fois un big bang institutionnel et socio-économique, quand bien plus même la combinaison des deux rend plus complexe d'atteindre l'un et/ou l'autre.

Pour apprécier le caractère incontournable de la N-VA, il s'agira pourtant d'être fin dans l'analyse. Le seul score de la N-VA ne sera qu'une indication relative. Le soir du 25 mai, on appréciera en parallèle le score cumulé de la N-VA, du Vlaams Belang et de la Lijst Dedecker pour apprécier leur pouvoir de chantage, selon l'expression du politologue italien Giovanni Sartori, dans la construction des majorités fédérale et régionale flamande. Combien de sièges les trois partis indépendantistes, aussi différents soient-ils, décrocheront-ils ?

Posé autrement, les partis flamands de la majorité fédérale, auxquels on peut ajouter Groen, progresseront-ils en sièges ou seront-ils sanctionnés dans leur choix d'aller de l'avant à l'été 2011 ?

« Gouvernement des droites » ?

Pour autant, un éventuel échec électoral de la N-VA ne clôt pas la discussion quant à sa présence au gouvernement. Paradoxalement même, il pourrait faciliter l'édification d'un gouvernement des droites si les nationalistes flamands abandonnaient leurs revendications institutionnelles comme condition de leur entrée dans un exécutif fédéral. Ce n'est pas le scénario le plus probable mais il est plausible.

Symétrie des coalitions... et après ?

Un deuxième grand enjeu politique de l'élection porte sur la symétrie des coalitions fédérale et régionales. L'asymétrie observée depuis 2004 a révélé nombre de difficultés, singulièrement lorsqu'il faut un accord en Comité de concertation sur les efforts budgétaires de chacun des niveaux. Pour autant, la réalisation d'une symétrie des coalitions peut se heurter à trois difficultés :

- la difficulté à établir une majorité fédérale qui amènerait à l'établissement, sans attendre, des majorités régionales et communautaires ;
- des résultats électoraux pour partie dissemblables, qui pourraient rendre impraticable cette symétrie ;
- un choix de coalition au fédéral, minoritaire dans l'une ou plusieurs régions.

Enfin, parmi les multiples questionnements qui jalonnent la campagne, pointons ce qui pourrait se décliner comme une nouveauté dans le spectre francophone : un possible accroissement de la fragmentation électorale et politique. Depuis un an, les intentions de vote cumulées pour les plus importantes formations politiques déclinent au profit de partis plus petits comme La Droite, le Rassemblement Wallonie-France, le Parti du Travail ou le Parti Populaire. Le phénomène est régulier à l'entame d'une campagne. Mais une confirmation dans les urnes accroîtrait le nombre de partis présents dans l'arène parlementaire. L'observation n'est pas anodine car l'augmentation de la fragmentation rend généralement plus complexe la confection des majorités. Par ailleurs, cela signifierait aussi l'accès au financement public des partis pour les formations à même de faire leur entrée dans la Chambre fédérale.

} **Pascal Delwit**, Centre d'étude de la vie politique de l'ULB

Global Challenges and New Perspectives on Equality Law

Au-delà des frontières : une expérience pertinente?

En Europe et ailleurs, de plus en plus de juges sont influencés par des décisions prises par leurs collègues étrangers. Confrontés à des cas jugés « difficiles », certains magistrats trouvent l'inspiration à l'international pour faire avancer les décisions. L'ULB et l'University of California (Berkeley) s'intéressent à cette approche comparative du droit lors de la conférence internationale Global Challenges and New Perspectives on Equality Law des 5 et 6 mai prochains.

Établir un programme de recherche transatlantique et comparé du droit sur la non-discrimination : c'est en résumé ce que deux professeures de l'ULB, Emmanuelle Bribosia (Institut d'études européennes, Faculté de Droit) et Isabelle Rorive (Centre Perelman de philosophie du droit, Faculté de Droit), et le professeur David Oppenheimer (University of California, Berkeley) ont réalisé. C'est cette thématique de recherche qui sera présentée lors du colloque du mois de mai.

Principe de non-discrimination

Depuis quelques années, la Cour européenne des droits de l'homme a accompli un contrôle croissant du principe de non-discrimination. Ce principe, garanti par l'article 14 de la Convention européenne des droits de l'homme, vise à assurer l'égalité de traitement entre les individus quels que soient la nationalité, le sexe, l'orientation sexuelle...

Mais sur certains sujets polémiques — le mariage entre personnes de même sexe ou l'interdiction des signes religieux dans les écoles, par exemple —, la Cour européenne adopte actuellement une position en retrait, laissant une marge d'appréciation aux États. « Pour le mariage entre personnes de même sexe : sur 47 pays européens, 10 États seulement l'ont reconnu dans leur législation, explique Emmanuelle Bribosia. Comme nous l'avons défendu, avec Isabelle Rorive et Laura Vanden Eynde, dans un article en voie d'être publié dans le *Berkeley Journal of International Law*, l'application du principe de non-discrimination devrait aboutir, en Europe, à ouvrir le mariage à tous indépendamment de l'orientation sexuelle ». Il va de soi néanmoins que des arguments de politique jurisprudentielle entrent également en ligne de compte pour la Cour européenne des droits de l'homme à propos de ces sujets sensibles.

Angle comparatif, outils conceptuels

« Aujourd'hui, il nous paraît impossible de raisonner de manière isolée, pays par pays. À l'échelle mondiale, les mécanismes juridiques garantissant les droits de l'homme s'affectent mutuellement. Il est important d'aborder les questions des droits de l'égalité sous l'angle comparatif. Se confronter aux expériences étrangères — en utilisant des références américaines par exemple — permet de développer des outils conceptuels pour faire face aux défis de société actuels ».

} Damiano Di Stazio

Colloque

Le Colloque se déroulera à l'Institut d'Études européennes, les 5 et 6 mai 2014.

Infos : <http://www.iee-ulb.eu/fr>



DAVID OPPENHEIMER



EMMANUELLE BRIBOSIA



ISABELLE RORIVE



DEPUIS 2011 ET LEUR SÉJOUR DE RECHERCHE AUX ÉTATS-UNIS, ISABELLE RORIVE ET EMMANUELLE BRIBOSIA ONT DÉVELOPPÉ UN PARTENARIAT PRIVILÉGIÉ AVEC L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE (BERKELEY). PHOTO.

Des collaborations belges fructueuses

Cette troisième conférence internationale du *Berkeley Comparative Law Anti-discrimination Study Group*, qui se tiendra cette fois-ci à l'ULB, s'inscrit dans la thématique du projet du Pôle d'Attraction Interuniversitaire (PAI) *Human Rights Integration*. « Le projet PAI a joué un rôle très important dans le rapprochement des équipes des universités belges. Cela nous a permis de casser les frontières linguistiques, précise Emmanuelle Bribosia. D'autres types de projets ont vu le jour sous l'impulsion de ce PAI. Nous avons par exemple mis en place des doctorats en co-tutelle avec l'Université Saint-Louis et avec la VUB. »

Un cours en ligne sur l'Equality law?

Depuis 2011 et leur séjour de recherche aux États-Unis, Isabelle Rorive et Emmanuelle Bribosia ont développé un partenariat privilégié avec l'Université de Californie (Berkeley). Dans ce cadre, des cours en ligne sur l'Equality law pourraient prochainement voir le jour : un projet initié par les professeurs David Oppenheimer (University of California, Berkeley) et Richard Ford (University of Stanford), dans lequel les deux chercheuses de l'ULB sont impliquées. « L'idée est de créer une plateforme comparative sur le droit européen, le droit américain, et sur le plus long terme le droit africain ou asiatique », précise Emmanuelle Bribosia.





BRAIN-Be :

l'environnement parmi les priorités

Entourant l'Antarctique, l'océan Austral abrite une grande partie de la biodiversité marine mondiale. Mais il est aussi en proie à des changements environnementaux intenses qui pourraient modifier profondément le fonctionnement de ses écosystèmes. La péninsule antarctique occidentale, par exemple, se réchauffe rapidement, la superficie de la glace de mer diminue d'année en année...

« Un stress environnemental continu induit des effets en cascade », prévient Bruno Danis, chercheur au Laboratoire de Biologie marine, en Faculté des Sciences. « Les organismes sont-ils capables de s'adapter aux nouvelles conditions du milieu ? Et avec quelles conséquences physiologiques ? Certaines populations risquent de disparaître, la distribution des espèces peut changer fortement lorsque les conditions du milieu changent, affectant la structure et le fonctionnement d'écosystèmes entiers ». Soutenus par le programme fédéral Brain-Be, le projet de recherche vERSO (Ecosystem Responses to global change : a multiscale approach in the Southern Ocean) vise à évaluer l'impact des principaux facteurs de stress sur les écosystèmes antarctiques benthiques. Issus de plusieurs musées et universités, les partenaires misent sur un effort de recherche intense, faisant appel à une approche multidimensionnelle, intégrant différents groupes d'organismes-clé, de différentes tailles, représentatifs des organismes vivant au fond de l'océan austral.

AquaRES

Bruno Danis participe à un second projet BRAIN-Be, AquaRES. « L'objectif principal d'AquaRES est d'assurer la qualité et l'interopérabilité des bases de données sur les espèces aquatiques, à travers le développement de webservices. Le projet se focalise sur des percées en biodiversité informatique, avec pour but d'optimiser l'accessibilité de ces bases de données,

devenues un outil essentiel tant pour les recherches scientifiques que pour la gestion et la politique environnementale » observe le chercheur.

Forêts africaines

Olivier Hardy, chercheur dans le service Évolution biologique et écologie (Faculté des Sciences) participe lui aussi à un projet BRAIN-Be, AFRIFORD. Comme son acronyme semble l'indiquer, le projet AFRIFORD travaille sur l'Afrique ou plus précisément, il vise à comprendre comment les changements climatiques passés et les activités de sociétés indigènes ancestrales ont affecté la distribution et la composition actuelles des forêts pluviales africaines ainsi que la diversité génétique de leurs arbres. « Ce sera une première : grâce aux compétences complémentaires des partenaires, nous allons pour la première fois valider un scénario de la réponse des espèces d'arbres aux changements environnementaux dans les forêts d'Afrique centrale » souligne Olivier Hardy.

Food4Sustainability

Enfin, terminons ce rapide survol avec le projet Food4Sustainability auquel participe le CERMI (Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management). « Nous allons identifier les conditions d'une réforme des systèmes alimentaires pour une transition vers une société *bas carbone*. Le CERMI travaillera en particulier sur les innovations financières efficaces pour réduire l'impact des systèmes alimentaires sur le changement climatique » précise Marek Hudon.

} Nathalie Gobbe

En savoir plus :

vERSO : <http://biomar.ulb.ac.be/projects/verso/>

AquaRES : <http://biomar.ulb.ac.be/projects/aquares/>

Les équipes de l'ULB participent à **neuf projets de recherche fédéraux BRAIN-Be**. Plusieurs d'entre eux portent sur des questions environnementales et de biodiversité. Découverte...



BRAIN-Be : neuf projets lancés

Créé il y a quelques mois, le programme fédéral BRAIN-Be (Belgian Research Action through Interdisciplinary Networks) vise à stimuler la coopération au sein de la communauté scientifique belge, à créer une valeur ajoutée en renforçant les complémentarités et synergies et à mettre en adéquation le potentiel de recherche et les besoins sociétaux. Six axes ont d'ailleurs été définis : écosystèmes, biodiversité, histoire de la vie ; géosystèmes, univers et climat ; patrimoine culturel, historique et scientifique ; stratégies publiques fédérales ; grands défis sociétaux ; gestion des collections. Des équipes de l'ULB sont impliquées dans neuf de ces projets, d'une durée de quatre ans.

Découvrez-les sur le web :

www.ulb.ac.be/recherche/presentation/fr-brainbe.html





Marie-Soleil Frère,

Prix de la Coopération

Les recherches de Marie-Soleil Frère portent sur les médias africains et leur rôle politique et social : elles constituent la base des enseignements qu'elle dispense, à l'ULB mais aussi dans des universités étrangères (Suède, Paris 8, Bâle, dans les pays du Sud) et des travaux de recherche qu'elle encadre. En outre, depuis 2004, elle poursuit une activité régulière d'expertise et de recherche aboutissant à la publication de nombreux rapports qui contribuent également à la visibilité de l'ULB dans ce domaine.

Presse en Afrique subsaharienne

En marge de ces activités, elle mène depuis dix ans de nombreux projets de vulgarisation à destination des journalistes de divers pays d'Afrique subsaharienne. Parmi ceux-ci figurent l'édition d'une collection de manuels à destination des journalistes et acteurs du secteur des médias en Afrique francophone (avec l'Institut Panos Paris), de nombreuses formations de journalistes en Afrique francophone (formation continue : Burundi, Rwanda, RDC, Guinée, Burkina Faso, République Centrafricaine, Tchad) ainsi que bon nombre de conférences publiques en Afrique francophone.

Conflits & médias

Depuis 2013, Marie-Soleil Frère participe à l'élaboration d'un projet de recherche européen (FP7) au sein d'un consortium conduit par l'Université de Munich. Ce projet, baptisé INFOCORE ((in)forming conflict prevention, response and resolution : the role of media in violent conflict), a été retenu par la Commission européenne pour financement. Dans le cadre de sa mise en œuvre sur trois ans (2014-2017), l'ULB sera en charge de mener à bien des recherches approfondies sur le rôle des médias dans les conflits au Burundi et en République démocratique du Congo.

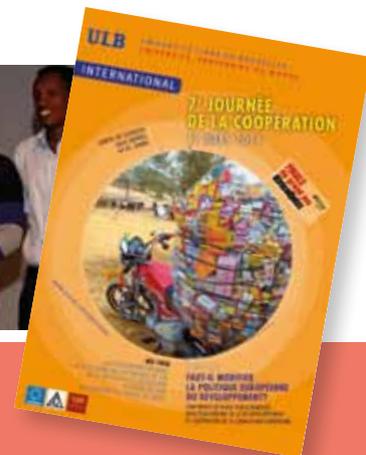
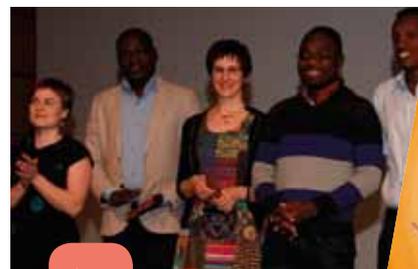
Un Prix original

Le Prix de la Coopération remis à Marie-Soleil Frère est une bourse de doctorat de quatre ans qui sera attribuée à un étudiant du Sud afin qu'il puisse se joindre à l'équipe de ce projet et mener des recherches en particulier sur la mobilisation des médias « pour la paix » au Burundi et en RDC. Cette recherche devrait permettre d'analyser les stratégies des bailleurs de fonds et ONG internationales qui appuient les médias dans les pays sortant de conflit. Le doctorant pourra développer le cadre théorique sur le « journalisme de paix » et sur la couverture médiatique des conflits et mener une étude sur le terrain burundais ou congolais. Il s'agit d'une thématique extrêmement importante car les médias des pays sortant de conflit sont amenés à jouer un rôle crucial dans la reconstruction et la réconciliation, ainsi que dans la consolidation de la démocratie et de la citoyenneté.

Ce Prix de la Coopération académique Nord-Sud souligne avant tout la volonté de l'ULB de marquer son soutien à tous les acteurs académiques et scientifiques de l'Université dans le secteur du développement et ce tant au niveau de l'enseignement, de la recherche et de l'éducation au développement.

} Valérie Bombaerts

Ce 19 mars dans le cadre de la 7^e édition de la Journée de la Coopération, l'ULB a remis le « Prix de la Coopération académique Nord-Sud ». Il est destiné à récompenser un membre académique ou une équipe de recherche de l'Université libre de Bruxelles, qui, par la qualité de ses travaux scientifiques et son action dans le domaine de la coopération au développement, a contribué à renforcer la visibilité de l'ULB en tant qu'acteur pour le développement. Cette année, il a été décerné à **Marie-Soleil Frère, professeur en Faculté de Philosophies et Lettres et membre du centre de recherche en information et communication.** Elle s'investit pleinement depuis de nombreuses années dans des activités de coopération Nord-Sud.



Le 19 mars, Journée de la Coopération

On l'ignore trop souvent : des chercheurs, professeurs, étudiants et membres du personnel administratif de l'ULB sont actifs dans de nombreux pays du Sud. Ils s'y distinguent par des actions contribuant au développement des régions et au mieux-être des populations. La Journée de la Coopération (qui a eu lieu le mercredi 19 mars) est une opportunité pour se familiariser avec notre action Nord-Sud, grâce à des petits-déjeuners solidaires organisés par l'ACE (Produits Fair Trade), des séminaires, conférences, tables-rondes, posters, forum des ONG (organisé par l'ASBL Sedif), repas du Sud (aux restaurants universitaires)... Cette année, la conférence de clôture était consacrée à : « Faut-il modifier la politique européenne du développement ? », par Klaus Rudischhauser (Directeur général adjoint de la DG Développement et Coopération de la Commission européenne). Le Prix de la Coopération 2014 et du concours AfricaQuizz ont été remis à l'occasion de cette Journée.

Sabrina Orban,

Prix Ingénieurs Sans Frontières-Philippe Carlier 2013

LE MÉMOIRE DE SABRINA ORBAN PORTAIT SUR LA DÉTERMINATION DES MATÉRIAUX, LE DIMENSIONNEMENT ET LA CONSTRUCTION, À OUAGADOUGOU, D'UN PROTOTYPE D'UNITÉ D'EXTRACTION D'HUILES ESSENTIELLES.

REMISE DU PRIX INGÉNIEURS SANS FRONTIÈRES - PHILIPPE CARLIER (ISF) PAR VINCIANE GILARD, ADMINISTRATRICE CHEZ ISF, À SABRINA ORBAN.



Son projet réalisé comportait des dimensions environnementales (exploitation de l'énergie solaire et dimensionnement limitant les besoins en eau), sociétales (au service de la recherche et du développement dans le domaine de la santé) et économiques (apport d'un prototype à l'Université de Ouagadougou, reproductible localement). **La thématique ? Les huiles essentielles...**

Pour la 7^e année consécutive, l'ONG Ingénieurs Sans Frontières a décerné son Prix Ingénieurs Sans Frontières-Philippe Carlier. Cette année, c'est une étudiante de l'ULB (de l'École Polytechnique), Sabrina Orban, qui en bénéficie. Elle a réalisé son mémoire de fin d'études en collaboration avec l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso en mettant en œuvre une ingénierie du développement répondant aux enjeux technologiques, économiques, environnementaux et socioculturels des populations du Sud. Jeune Ingénieur civil en électromécanique, Sabrina a reçu cette récompense pour son étude intitulée « *Materials selection, sizing and construction of an extractor of essential oils, using vapour distillation and solar energy* » (voir encadré).

C'est un public éclectique et curieux, issu du monde académique, associatif, industriel, membre ou non d'ISF, qui est venu à la cérémonie de remise du Prix lors de la journée de l'ingénieur organisée par la Fédération royale d'associations belges d'ingénieurs civils et bioingénieurs (FABI) et l'Union francophone des associations d'ingénieurs industriels de Belgique (UFIIB), en novembre dernier, à Gembloux.

Des technologies appropriables

Ce Prix récompense les travaux basés sur des technologies dites « appropriables » : simples à concevoir, à utiliser et à transmettre auprès d'un public le plus large possible. Elle est conçue par le demandeur lui-même en fonction de ses besoins et ses possibilités locales.

Cette notion d'appropriation intervient lorsque le demandeur identifie un problème et/ou un besoin visant à améliorer son quotidien et participe à la conception de la solution technologique, à sa mise en place et à son fonctionnement. Le processus d'appropriation est complet lorsque le public ciblé par la technologie a la possibilité de diffuser et d'enseigner l'art de cette technologie à d'autres acteurs.

Développement durable...

Le mémoire de Sabrina Orban portait sur la détermination des matériaux, le dimensionnement et la construction, à Ouagadougou, d'un prototype d'unité d'extraction d'huiles essentielles à entraînement à la vapeur et énergie solaire, à partir de divers matériels végétaux. Il fait partie d'un ensemble de projets que l'École Polytechnique de l'ULB poursuit sur le sujet des huiles essentielles dans le cadre de la coopération Nord-Sud et dont les enjeux sont importants pour les populations concernées.

En quelques mots...

de Sabrina Orban

Un prototype d'unité d'extraction d'huiles essentielles à entraînement à la vapeur utilisant l'énergie solaire a été conçu et développé en Belgique, puis construit à Ouagadougou. Durant l'étude théorique préliminaire, les matériaux de chaque élément de l'unité d'extraction ont été déterminés sur base de critères globaux tels que le prix ou la disponibilité sur le terrain, et aussi d'une analyse spécifique à chaque sous-système prenant en compte sa fonction, son environnement et les contraintes qui y sont liées (propriétés de corrosion en présence d'eau et d'huiles essentielles).

Ensuite, un modèle complet des échanges de chaleurs prenant place dans chaque sous-système de l'unité d'extraction a été établi et implémenté sur MATLAB. Le but de ce modèle était de servir comme outil de dimensionnement pour l'unité d'extraction. En particulier, ce dimensionnement comprenait la détermination des dimensions de la parabole nécessaires pour produire un débit de vapeur donné et la détermination des dimensions du condenseur permettant la condensation et le refroidissement des produits de l'extraction. Une analyse de sensibilité a été effectuée pour évaluer l'influence des principaux paramètres du procédé de l'environnement (flux solaire, efficacité de la parabole, diamètre des composants du circuit de condensation, etc.) et en tirer des conclusions utiles pour la construction. Finalement, la construction du prototype a été entreprise à l'Université de Ouagadougou durant un séjour de six semaines. Pour chaque partie, les alternatives possibles ont été considérées et discutées avec le chef d'Atelier Central de Maintenance de l'Université. Une fois la construction achevée, une phase de tests a été entamée.

Habemus Gender !

Ces derniers mois, les mobilisations françaises contre l'ouverture du mariage et de l'adoption aux unions de même sexe ont défrayé la chronique, tant en France qu'à l'étranger. Celles-ci ont révélé l'existence d'un mouvement sans précédent : **ces opposants ne refusent pas seulement le droit de se marier ou de devenir parents aux couples homosexuels, mais dénoncent aussi ce qu'ils appellent l'« idéologie » ou la « théorie du genre »...** Rencontre avec Valérie Piette et David Paternotte (Plate-forme normes, genre et sexualité), organisateurs du colloque « Habemus Gender », qui abordera ces problématiques.

Esprit libre : Est-ce le contexte français et ses polémiques autour du genre qui vous ont incités à aborder une telle thématique au travers d'un colloque ?

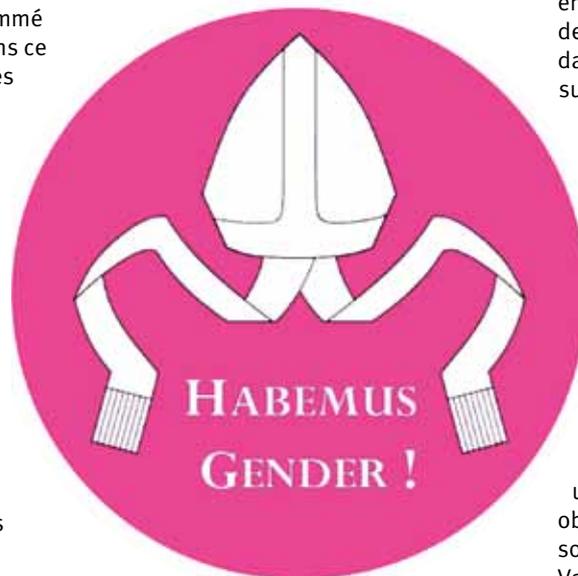
Valérie Piette : La question de « la théorie du genre » ou de « l'idéologie du genre » est arrivée sur le devant de la scène médiatique dans la foulée des questions relatives au mariage pour tous et à l'adoption, en France et d'autres pays. C'est le nouveau cheval de bataille de certains cercles, essentiellement ultra-conservateurs catholiques. Ces milieux ont autour d'eux une foule de suiveurs qui prend de l'importance chaque jour. Le colloque arrive donc à point nommé pour tenter de voir plus clair dans ce mouvement, sa construction, ses origines et ses objectifs.

Esprit libre : Ce phénomène se manifeste-t-il ailleurs que dans l'Hexagone ?

David Paternotte : Effectivement : En Espagne, en Italie, en Pologne, au Portugal, en Croatie et même chez nous... Notons que ce débat autour de la « théorie du genre » arrive maintenant alors que le Vatican travaille sur ce sujet depuis le milieu des années 90. A cette époque, les conférences de l'ONU du Caire (sur la population et le développement) et de Pékin (droits des femmes) avaient fait émerger l'idée des droits sexuels et reproductifs (avortement, contraception, homosexualité...). C'est dans ce contexte-là qu'une stratégie discursive de contre-attaque a été élaborée du côté de l'Église catholique. Nous nous sommes dit qu'il était temps de décrypter ces processus alors même que dans les milieux laïques, le débat fleurissait sans que les intéressés sachent trop bien quelles étaient les origines de ces polémiques autour du genre.

Esprit libre : Une certaine confusion – volontaire – règne donc autour de la notion de « théorie du genre »...

David Paternotte : A partir du moment où la question du genre s'est métamorphosée en « théorie du genre » dans le discours ambiant et qu'elle est même prise pour argent comptant par des personnes dénuées de tout soupçon, on peut estimer qu'il est temps d'analyser ce glissement sémantique et idéologique. Car cette théorie constitue bel et bien un outil puissant de contre-offensive idéologique; un instrument de lutte contre les avancées en termes de droits, notamment des minorités sexuelles.



Valérie Piette : Il y a une réelle volonté de la part de certains milieux conservateurs – d'obédience catholique pour l'essentiel actuellement – , de « démontrer » qu'il y a un « grand complot ». Selon eux, cette « idéologie/théorie », qui nierait l'altérité sexuelle et refuserait de penser les relations entre hommes et femmes sur le mode de la complémentarité, constituerait une dangereuse menace pour l'humanité. C'est évidemment un grand n'importe quoi qui stigmatise dans un même élan des personnes, des mouvements et des réalités très diverses, sur base d'une théorie qu'ils auraient créée et

défendraient tous ensemble... Et pour nous, chercheurs, c'est une tentative de saper la légitimité de l'objet sur lequel nous travaillons.

David Paternotte : C'est une façon de placer dans le même panier les chercheurs qui travaillent sur le genre, les militantes féministes, les militants gays et lesbiennes, etc., qui souvent ne sont pas d'accord entre eux sur tout ! Ils tentent d'obliger ces mêmes personnes à se situer par rapport à une mauvaise question de départ...

Valérie Piette : Ce travail de sape qui envahit le discours dominant a aussi des effets néfastes très concrets dans le quotidien de travailleurs sur le terrain : assistants sociaux au sein des plannings familiaux, éducateurs, instituteurs dans les écoles maternelles ou primaires (des rumeurs faisaient état récemment d'apprentissage de la masturbation dans les premières, de l'usage des sex-toys dans les secondes en France...); toutes ces rumeurs ne viennent pas de nulle part ; elles prennent corps car il y a une volonté, un discours et des actions orientées par des milieux ultraconservateurs qui ont des objectifs précis et structurés. Et elles sont soutenues financièrement par le Vatican.

David Paternotte : Nous n'avons pas voulu contre-attaquer avec des arguments et aborder la question en termes de « pour ou contre », qui est l'approche pernicieuse dans laquelle les proactifs de la polémique du genre veulent emmener tout un chacun en transformant une question scientifique en question d'opinion. Le contexte belge étant plus serein, il permet sans doute d'aborder celle-ci à l'ULB de façon plus objective et dépassionnée.

} Alain Dauchot

Infos

Colloque international Habemus Gender !:

<http://www.ulb.ac.be//is/ags/>



Censuré dans son pays pour ses révélations sur les coulisses du pouvoir et de la monarchie, **Ali Amar, auteur et journaliste marocain de 42 ans, passera deux années en résidence à Bruxelles** dans le cadre de l'International Cities of Refuge Network, programme permettant à des écrivains menacés de reprendre la parole et la plume auquel l'ULB s'est récemment associée.

Ali Amar

réfugié littéraire à Bruxelles



**LE BEST-SELLER
INTROUVABLE
AU MAROC**

“ Par l'une des plumes
les plus acérées du royaume [...] :
un bilan sans concession de cette
première décennie de règne ”
Le Monde

calmann-lévy



Esprit libre : Les problèmes de liberté d'expression auxquels vous avez été confronté au Maroc en tant que journaliste ont été nombreux, à commencer par l'aventure de feu l'hebdomadaire indépendant *Le Journal* que vous aviez cofondé. Pour quels motifs politiques a-t-il cessé de paraître ?

Ali Amar : La raison est éminemment politique bien que les autorités aient maquillé leur décision judiciaire de mettre les scellés au *Journal* et d'en interdire définitivement la publication par des arguties financières. Depuis sa fondation en 1997, *Le Journal* avait apporté un vent frais dans la presse marocaine alors moribonde, bridée par les tabous et les lignes rouges tracées par le pouvoir. Pendant une dizaine d'années, nous avons constitué un aiguillon pour le régime par nos enquêtes au cœur du système monarchique, économique, sécuritaire... Notre indépendance de ton, nos investigations incessantes, notre refus de suivre aveuglément la propagande d'État sur tant de dossiers sensibles, tout cela a fini par exaspérer l'État profond qui a fini par décréter notre fin.

Esprit libre : Votre premier livre *Mohammed VI, le grand malentendu*, édité en France en 2009, a été censuré au Maroc. Votre second livre, *Paris-Marrakech : luxe, pouvoir et réseaux*, a-t-il été mieux accueilli lors de sa publication en 2012 ?

Ali Amar : Malheureusement, mon second livre, coécrit avec le journaliste Jean-Pierre Tuquoi du journal *Le Monde*, a subi le même sort que le premier. Derrière son titre métaphorique, il décrypte les relations quasi incestueuses qu'entretiennent les élites politiques françaises et marocaines, que ce soit sur le plan économique ou politique. Un sujet qui gêne autant Paris que Rabat. La référence à Marrakech, première ville touristique marocaine, vous l'avez compris, rend compte de cette proximité ; c'est là-bas que se

nouent les pactes politiques, les alliances industrielles sur fond de corruption, loin du regard des médias sauf lorsqu'il s'agit de célébrer, lors de fêtes fastueuses, la belle entente franco-marocaine. Il est toujours pour moi significatif de constater que mes livres se trouvent en tête de gondole dans certains grands groupes de librairies à Paris et pas dans les rayons des mêmes enseignes à Casablanca ou Marrakech. C'est toute l'illusion du Maroc d'aujourd'hui où la modernité n'est souvent qu'une façade.

Esprit libre : En Belgique, cela s'est vu récemment avec un livre d'enquête contenant des révélations sur la famille royale qu'un journaliste issu d'un média audiovisuel a signé de sa plume, certains sujets polémiques passent difficilement par voie de presse car ils engagent la responsabilité du média. Il semble que les rédactions ne sont pas toujours prêtes à assumer certaines révélations là où le domaine de l'édition permet à la fois un plus grand recul, un traitement plus en profondeur et une plus grande liberté d'expression. La situation n'est pas la même au Maroc ?

Ali Amar : À travers votre question, c'est toute la question du rapport aux familles régnantes par voie de presse qui est posée dans des pays où quel que soit le niveau de démocratisation, certains tabous demeurent persistants. Si en Belgique, les médias sont rétifs à ce genre d'exercice alors que le monde de l'édition est plus libre, au Maroc, la situation demeure encore plus fermée tant la Couronne détient non seulement l'essentiel du pouvoir politique, mais est protégée par un halo de sacralité qui est traduit dans les textes de loi. S'aventurer à enquêter sur le roi du Maroc, sa famille ou son premier cercle vous expose à la censure et à des peines privatives de liberté, que ce soit par voie de presse ou par la publication d'ouvrages.

Esprit libre : Votre présence actuelle en Belgique démontre que le vent de liberté semé par les « printemps arabes » n'a pas soufflé sur le Maroc en termes de liberté d'expression. Qu'attendiez-vous de ces mouvements ?

Ali Amar : C'est une vaste question. Contrairement à ce que l'on croit, l'effet des « printemps arabes » s'est fait aussi ressentir aussi au Maroc où des milliers de jeunes indignés du Mouvement du 20 février ont battu le pavé pendant plus d'un an pour réclamer des réformes tendant à réduire les pouvoirs omnipotents de la monarchie. Cela s'est traduit par une réforme constitutionnelle bien timide, mais cela a suffi à libérer davantage la parole dans la rue. Si la liberté de la presse est loin d'être totalement acquise, d'autres formes d'expression ont émergé profitant de la puissance d'Internet et des réseaux sociaux. C'est assurément le plus grand bénéfice de cette poussée de fièvre contestataire. J'attends de ce bouillonnement de la jeunesse marocaine une prise en main de son destin dans une société apaisée où l'exercice de la démocratie pourra faire sauter certains verrous politiques, assurer une meilleure redistribution

Esprit libre : En quoi la collaboration avec le monde académique – et l'Université libre de Bruxelles en particulier – est-elle indispensable ? Et comment va-t-elle s'articuler pendant votre séjour à Bruxelles ?

Ali Amar : C'est d'abord pour moi une chance, grâce à un partenariat conclu entre les universités bruxelloises, dont l'ULB, et Passa Porta, de pouvoir échanger avec les étudiants et le corps professoral et plus largement avec le public belge. Cette année, la Belgique et le Maroc célèbrent les 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique, l'occasion de revenir sur cette histoire commune, d'en comprendre les enjeux et l'avenir. Je crois que ce genre d'expérience est indispensable dans le dialogue que nous devons instaurer entre intellectuels du Maroc et de Belgique pour dépasser le simple cadre des relations bilatérales entre nos deux pays. Nous réfléchissons à Passa Porta avec l'ULB à un programme qui s'étalera sur ma période de résidence à Bruxelles et qui sera jalonné par des activités diverses qui se traduiront par des conférences et qui alimenteront mes futurs écrits.

} Amélie Dogot



« Cette année, la Belgique et le Maroc célèbrent les 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique, l'occasion de revenir sur cette histoire commune, d'en comprendre les enjeux et l'avenir. Je crois que ce genre d'expérience est indispensable dans le dialogue que nous devons instaurer entre intellectuels du Maroc et de Belgique pour dépasser le simple cadre des relations bilatérales entre nos deux pays »

des richesses du pays, mais aussi dans les mentalités, pour que s'installent des mécanismes de reddition des comptes.

Esprit libre : Subissez-vous moins de pression depuis que vous écrivez sur le Maroc depuis l'étranger ? Votre collaboration avec Slate Afrique est-elle plus sereine ?

Ali Amar : La pression que je subis, que ce soit au Maroc ou à l'étranger est plutôt d'ordre médiatique tant la « presse jaune » constitue encore un moyen utilisé par une frange du pouvoir marocain pour tenter assez désespérément de décrédibiliser ses détracteurs. Je ne collabore plus avec le site Slate Afrique depuis plus d'un an pour des raisons liées à la capacité du pouvoir marocain à mettre au pas une large partie de la presse européenne par la propagande, la pression politique, la séduction voire la corruption. Un des meilleurs journalistes espagnols a d'ailleurs été contraint de quitter son poste de correspondant pour le Maroc au sein du plus grand titre de presse madrilène pour des raisons similaires. Cela vous donne une image de la puissance des lobbys que peut actionner Rabat à l'international.

Esprit libre : Combien de temps allez-vous rester en résidence en Belgique et sur quel(s) sujet(s) comptez-vous enquêter et écrire pendant cette période d'exil ?

Ali Amar : Je vais résider à Bruxelles pendant deux ans à l'invitation de la Ville et de Passa Porta dans le cadre du programme ICORN (voir encadré). J'ai en tête l'idée de faire un remake de mon second livre, mais cette fois-ci dans le cadre des relations belgo-marocaines où il y a tant de choses à dire et révéler...

ULB, Université refuge

Fidèle à ses valeurs, soucieuse de la défense des droits humains, et en particulier de la liberté d'expression, d'opinion et de presse, l'ULB a cosigné la charte « Bruxelles, Ville refuge » le 12 février dernier. Ce projet Victor Hugo/ICORN (International Cities of Refuge Network), coordonné par Passa Porta, la Maison internationale des littératures à Bruxelles, a pour objectif de faire de la capitale belge une ville ouverte et une terre d'accueil pour les écrivains subissant menaces et persécutions. D'Amsterdam à Miami en passant par Mexico City, une quarantaine de villes comptent actuellement parmi les membres du réseau ICORN.

En signant cette charte, Passa Porta et les quatre universités bruxelloises (ULB, VUB, Université Saint-Louis, Hogeschool-Universiteit Brussel) se sont engagées à accueillir un auteur persécuté pour une période de 2 ans afin de lui permettre de se faire une place à part entière dans un nouvel environnement politique, social et culturel et de lui offrir un espace où il pourra s'exprimer librement et présenter son œuvre littéraire.

Infos

International Cities of Refuge Network : www.icorn.org
Bruxelles, Ville refuge : <http://ecrivainsenresidence.passaporta.be>
Page d'Ali Amar : www.facebook.com/ali.amar

Chercheurs :

créez votre entreprise à l'ULB !

Alors que l'enseignement et la recherche demeurent des missions fondamentales de notre Université, la participation de l'ULB à son environnement socioéconomique et culturel se révèle tout aussi capitale et constitue **sa troisième mission : la valorisation de la recherche menée en son sein. Soutenue par les Régions bruxelloise et wallonne, la création de spin-offs constitue l'un des aspects de cette mission.** Dans ce domaine, l'ULB a progressivement développé un savoir-faire reconnu nationalement et internationalement, et porté par plusieurs équipes de spécialistes : le Technology Transfer Office (TTO) du Département Recherche, le Département de l'Administration financière, les incubateurs et parcs scientifiques liés à l'Université, et le fonds d'investissements Theodorus.

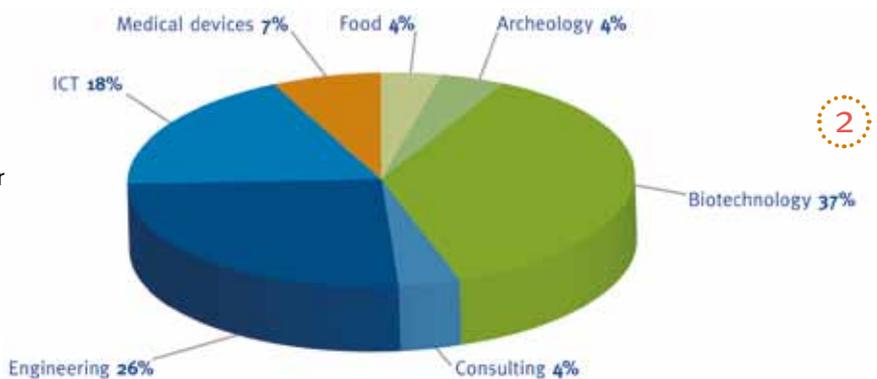
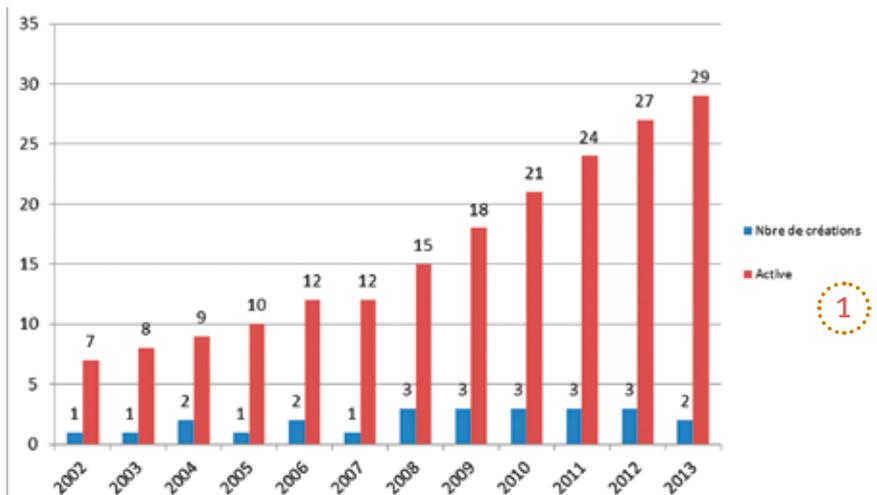
L'ULB compte aujourd'hui 32 sociétés spin-offs en activité, issues pour plusieurs d'entre elles de programmes régionaux (First Spin-off, Spin-off in Brussels). La création de spin-offs connaît dans notre université une belle dynamique puisque, depuis 2006, 22 sociétés spin-offs y ont été créées, soit une moyenne de 3 sociétés par an depuis 2008. **(voir schéma 1)** C'est dans le secteur des biotechnologies qu'elles sont les plus nombreuses, mais également en ingénierie et en ICT et elles couvrent des disciplines très variées, de l'ingénierie génétique à la gestion de sites archéologiques, en passant par le développement de logiciels d'aide à la prise de décision. **(voir schéma 2)**

De toutes jeunes spin-offs...

À titre d'exemple, voici une brève présentation des spin-offs récemment créées : la première, DART, fournit des conseils et des solutions logicielles dédiées en matière d'aide à la décision stratégique et opérationnelle pour les acteurs de la logistique, du transport et de la mobilité. La seconde, HIPPEROS, propose un système d'exploitation multitâches conçu afin de bénéficier des avantages des architectures multicœurs modernes pour des applications informatiques critiques et temps réel.

... aux projets prometteurs

D'autres projets de spin-offs sont sur le point d'aboutir dans les prochaines semaines. Ainsi, Amia-Consulting a conçu le logiciel SIMOGGA qui permet d'optimiser les flux matériels de produits au sein des usines, de simplifier le trafic et d'améliorer la production à partir de peu de données. Cet outil intuitif et interactif se base sur une approche collaborative, qui réunit tous les acteurs concernés par une réorganisation d'atelier de production, depuis l'opérateur jusqu'au directeur d'usine en passant par les responsables d'atelier, les syndicats, et les ingénieurs. Un autre



projet, la plateforme ICT4REHAB, propose des outils de réhabilitation personnalisables basés sur le *Serious gaming*. Pour information, le jeu sérieux est un logiciel qui combine une intention « sérieuse » — de type pédagogique, informative, communicationnelle ou d'entraînement — avec des ressorts ludiques. Il s'agit ici de mini-jeux de réhabilitation orientés « patient » et incluant l'analyse de la performance du patient. La base de données constituée dans le cadre du projet intègre non seulement les données cliniques mais aussi celles du *Serious gaming* (données fonctionnelles, statistiques). Le thérapeute peut ainsi visualiser et évaluer les progrès de son patient. Néanmoins, la valorisation économique de la recherche n'est pas réservée aux sciences exactes ou aux sciences de la vie. Actuellement, les sciences humaines ont le vent en poupe et plusieurs projets ont déjà vu le jour (spin-off HMS). On parlera alors de transfert de connaissances plutôt que de technologie, et de licence sur expertise ou savoir-faire plutôt que de brevets.

Politique de valorisation

Les spin-offs issues de l'ULB connaissent un bon taux de survie à long terme (près de 80%) et génèrent environ près de 400 emplois tant en Région bruxelloise qu'en Wallonie. Pour les chercheurs hésitant entre une carrière académique et une carrière en entreprise, la création d'une spin-off constitue une voie attractive combinant recherche, innovation et entrepreneuriat.

Afin de mener à bien la valorisation de sa recherche, l'ULB s'est dotée d'une série d'outils réglementaires et d'instruments organiques et financiers. Fin 2013, une note de politique générale sur la valorisation de la recherche à l'ULB a été approuvée par le Conseil de la Recherche, et reprend, en particulier, certains aspects des accords entre l'ULB et le fonds d'investissement Theodorus III. Elle vise à présenter de manière coordonnée les principaux traits de la politique de valorisation de l'Université de manière à ce qu'elles soient bien connues de tous les acteurs : chercheurs, institution, partenaires extérieurs (pouvoirs publics, spin-offs, centres de recherche agréés, fonds Theodorus, incubateurs high-tech). Les grandes lignes de la politique de valorisation à l'ULB y sont abordées, notamment la propriété intellectuelle (PI), les conventions de recherche, le statut des inventeurs, la protection de la PI, les licences d'exploitation, les sociétés spin-offs. Dans la foulée, le Conseil académique a adopté un nouveau règlement interne en matière de propriété intellectuelle, de protection et de valorisation des résultats de la recherche effectuée à l'ULB. Il concerne chaque chercheur désireux de valoriser sa recherche sur le plan économique et est consultable sur le site web du Service du greffe. A cet effet, des formations sont également organisées — par le Département Recherche notamment — à l'attention des chercheurs pour les familiariser à la propriété intellectuelle (cfr encadré).

Theodorus III

Faisant suite à Theodorus I (2003) et Theodorus II (2006), le fonds d'investissement Theodorus III a été lancé en juillet 2013 et a récemment procédé à une augmentation de capital. Celui-ci s'élève aujourd'hui à 19 millions d'euros, soit une augmentation de quelque 400% par rapport à Theodorus II. Provenant tant du secteur privé que du secteur public, ces capitaux sont destinés à être investis dans des spin-offs issues ou liées aux recherches menées à l'ULB. A n'en pas douter, les spin-offs de l'ULB ont de beaux jours devant elles.

} **Frédérique Margraff**



Formations à la valorisation

• Dans le cadre des formations doctorales transversales et du plan d'action EURAXESS Rights (HRS4R) de l'ULB, le Département Recherche organise plusieurs formations à la valorisation de la recherche.

La formation « Propriété intellectuelle, droits d'auteurs et transfert de connaissances » (12h), programmée annuellement, est destinée aux doctorants et post-doctorants de l'Université. Elle traite des droits d'auteur et de l'open access, de la protection de la propriété intellectuelle et industrielle (brevets, licences...), des différents modèles de transfert de connaissances et de technologie et, enfin, des aspects commerciaux et contractuels de la valorisation de la recherche (notamment via la création de spin off).

Plus d'informations :

[http://www.ulb.ac.be/rech/doctorants/
doctrat-formations-transversales.html#ppi](http://www.ulb.ac.be/rech/doctorants/doctrat-formations-transversales.html#ppi)



• D'autres formations sont organisées ponctuellement :

en décembre 2013, une formation à la propriété intellectuelle relative aux logiciels open source, organisée par le TTO du Département Recherche, a connu un succès notable puisqu'une soixantaine de chercheurs y ont participé. Dans la foulée, une nouvelle formation d'une journée complète (½ journée formation théorique et ½ journée d'atelier pratique) intitulée « Initiation à la propriété intellectuelle et à la formation brevet » sera organisée ce 25 avril. Elle est ouverte aux chercheurs et aux étudiants.

Informations et inscriptions : frederique.margraff@ulb.ac.be.

Vous avez une recherche à valoriser ?

Contactez le TTO (Département Recherche) :

spin-off@ulb.ac.be et téléchargez la brochure « Créez votre spin-off à l'ULB » sur le lien suivant :

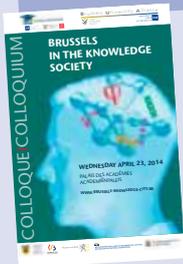
<http://www.ulb.ac.be/dr/telechargements.html>



À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs



Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulb.ac.be/outils/agenda/



"Brussels in the Knowledge Society"

La Brussels University Alliance (BUA), réunissant l'ULB et la VUB et le Brussels Studies Institute (BSI), composé de l'ULB, la VUB et l'USL-B, organisent le 23 avril un colloque ayant pour thème "Brussels in the Knowledge Society". Dans quelle mesure les institutions d'enseignement supérieur contribuent-elles au développement de la Région de Bruxelles-Capitale ? Comment mieux mettre à profit leurs forces et leurs expertises au service des habitants de la ville et de ses spécificités économiques, sociales, culturelles et démographiques ? Telles seront les questions abordées lors de ce colloque qui sera aussi l'occasion de repenser le rôle socio-urbanistique des universités, leur interaction avec leur environnement et leur insertion dans le tissu urbain.

Infos : www.brussels-knowledge-city.be

Ça va JAZZ er!

Le Cercle de Jazz et de Musiques improvisées est accessible à l'ensemble de la communauté universitaire ainsi qu'aux artistes de la sphère musicale actuelle.

Ciblant autant les musiciens que les auditeurs, les experts que les amateurs, le CJMI se veut un point de rencontre autour du Jazz et des musiques improvisées, part majeure de la culture musicale contemporaine, trop méconnue. Les activités du cercle seront variées. L'organisation de concerts et jam-sessions de jazz, funk, blues, soul sur le Campus du Solbosch. Offrir la possibilité aux jeunes talents de l'ULB qui ont un projet musical de se produire en concert. Inviter les musiciens professionnels à jouer avec les étudiants. Organiser des conférences, etc. A suivre...

Une expo vivante au musée de zoologie



Dans le cadre de l'opération « Plus tard, je serai Marie Curie ou Einstein », le Muséum de zoologie de l'ULB (campus du Solbosch) propose, **jusqu'au 30 mai 2014**, une sensibilisation des jeunes de 6 à 14 ans à la protection des amphibiens et des milieux humides de la Région de Bruxelles-Capitale. En collaboration avec l'asbl Erpétolia, des terrariums feront découvrir les 8 espèces d'amphibiens qui peuplent la Région, 4 espèces éteintes et une espèce introduite. Des ateliers permettront d'aborder diverses thématiques en lien avec les programmes d'enseignement : l'importance de l'eau en tant que milieu de vie, le cycle de reproduction des espèces, les relations avec les autres espèces du milieu, les réseaux trophiques, les mesures de protection : pourquoi et comment?, l'importance de la biodiversité, le danger des introductions d'espèces exotiques.

Infos : <http://www.ulb.be/actulb/ds/muzoo>

Économie & enjeux sociétaux : Chaire FGTB

L'édition 2014 de la Chaire FGTB « Enjeux économiques et sociaux contemporains » s'attache à développer en six leçons la thématique "Changer l'économie pour faire face aux grands enjeux. Les dernières leçons aborderont les thématiques suivantes :

> « Quelle entreprise pour valoriser le travail et l'emploi ? » par Daniel Bachet, professeur à l'Université d'Evry - **mardi 22 avril** - Auditoire UD2.218A

> « Les politiques d'austérité: pertinence, conséquences, alternatives » par Dany Lang, Maître de conférence à l'Université de Paris 13 - **mercredi 30 avril** - Auditoire K1.105



25 ans de droit bruxellois

Ce colloque (**23 et 24 avril**), organisé dans l'enceinte du Parlement bruxellois, avec le soutien du Gouvernement bruxellois, est l'occasion de présenter une analyse d'ensemble du droit bruxellois. Il permettra de déceler quel est l'apport du droit à l'émergence d'une identité bruxelloise. Il s'ouvrira ultérieurement à plusieurs dialogues avec les milieux intéressés de la vie bruxelloise et les disciplines qui prennent Bruxelles pour objet d'étude.

Infos : www.ulb.ac.be/facs/droit/

Les 10 km de l'ULB

Courir pour soutenir la science! ULB Sports et le Cercle des sciences de l'ULB organisent le **dimanche 27 avril**, la prochaine édition des 10 km de l'ULB, une course caritative dont les bénéfices seront reversés à la recherche scientifique de l'Université. Si vous voulez y participer, il est malheureusement trop tard pour vous inscrire mais vous pouvez venir supporter les coureurs le long du parcours, en attendant l'édition 2015...

Infos : www.10kmlub.org/

Cycle cinéma roumain à BOZAR...

Le 4 mai à BOZAR, en partenariat avec CINEMATEK, programme « Pleins feux sur la nouvelle vague du cinéma roumain » avec master class, entretiens avec des cinéastes, critiques et comédiens, projection de films... et présentation par Dominique Nasta de son livre *Contemporary Romanian Cinema: The History of an Unexpected Miracle*.

Infos : www.Cinematek.be

La Nuit est à vous...

La Nuit des Lumières rassemblera le **9 mai prochain**, à Bruxelles, étudiants, personnel, anciens de l'Université libre de Bruxelles, de la Vrije Universiteit Brussel et bien sûr le grand public pour faire vibrer la Place des Palais et fêter le 180e anniversaire de l'Université et les 45 ans de sa soeur la VUB (voir p.14).

Infos : www.ulb180.be

Radu Balescu, le savant et l'homme

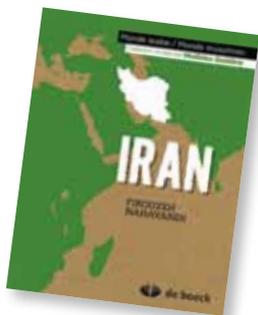
Exposition en hommage à ce physicien mondialement reconnu. Galerie de la Bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, Campus du Solbosch, Bâtiment NB, Av. Héger, Ixelles. Exposition du 6 mai 2014 au 20 mai 2014, entre 09h00 – 18h00.

L'IEE, 50 ans...

Journée consacrée à l'Institut d'Études européennes : « un demi-siècle au cœur de la construction européenne à l'ULB. Conférence d'Herman van Rompuy. Inscription obligatoire.

Infos : www.iee-ulb.eu/fr





Iran

Aux portes de l'Europe se déploie un monde arabe et musulman en pleine mutation depuis 2011, l'année des « printemps arabes ». Firouzeh Nahavandi nous invite à (re-)découvrir l'Iran à travers son histoire, sa société, sa politique, son économie, sa culture. Mais aussi, à travers ses relations internationales et sa politique étrangère, caractérisée par une détérioration des relations avec l'Occident, et un essai de déploiement vers le reste du monde. Deux ouvrages qui se complètent utilement, en somme.

❖ **Iran**, Nahavandi Firouzeh, Coll. Monde arabe - Monde musulman, Éditions De Boeck, 2013, 128 pages.

❖ **L'Iran dans le monde**, Nahavandi Firouzeh, Coll. Comprendre le Moyen Orient, Éditions de L'Harmattan, 2013, 270 pages.



Quel avenir pour la cancérologie ?

Le cancer est la deuxième cause de mortalité en Europe, après les maladies cardio-vasculaires. Chaque année, près de 3 500 000 nouveaux cas de cancer sont diagnostiqués dans les pays de l'Union européenne et plus de 1 500 000 décès sont déplorés. Face à ce nombre substantiel, l'investissement dans la recherche clinique en cancérologie demeure essentiel. C'est dans cet esprit que l'Organisation européenne pour la Recherche et le Traitement du Cancer (EORTC) fut fondée dès les années 60 afin de proposer aux patients les meilleurs traitements. Aujourd'hui encore, l'organisation reste à la pointe de la recherche dans le domaine. Expliquer la recherche clinique et fondamentale, ses défis, l'information au patient et ses droits, le rôle de l'EORTC et les perspectives de recherche, voilà autant de sujets auxquels ce petit volume dense tente d'en dresser la synthèse. En définitive, il s'adresse donc à tous ceux qui touchent de près ou de loin à cette grave maladie, patients, décideurs économiques et politiques, industriels pharmaceutiques et médecins, évidemment.

❖ **Quel avenir pour la cancérologie ? Les défis de la recherche clinique en Europe**, Meunier Françoise, Académie Royale de Belgique, 2014, 124 pages.



Alfred Russel Wallace plus darwiniste que Darwin

Alfred Russel Wallace (1823-1913) est l'un des plus grands naturalistes du XIX^e siècle. Autodidacte génial, co-inventeur de la théorie de l'évolution, explorateur de régions inconnues d'Amazonie et de l'archipel malais, père de la biogéographie, écologiste avant l'heure mais aussi socialiste, anticapitaliste, antimilitariste, féministe et donc « politiquement incorrect » dans l'Angleterre victorienne. Wallace est déiste et spiritualiste : il croit à l'existence d'un monde des esprits, à l'existence d'un pouvoir organisateur surnaturel, aux fantômes et en cela, aussi, il est « politiquement incorrect » pour ses collègues et amis comme Huxley, Hooker, Darwin qui cherchent à dégager la science de toute contrainte philosophique ou religieuse et à la fonder sur des bases rationnelles. Wallace est un personnage fascinant sur le plan scientifique et personnel. Sa vie est un vrai roman !

❖ **Alfred Russel Wallace plus darwiniste que Darwin mais politiquement moins correct**, Reisse Jacques, Académie Royale de Belgique, 2013, 224 pages.



Décoder les hiéroglyphes

L'histoire des hiéroglyphes égyptiens ne s'arrête pas avec la fin du paganisme. Au cours de l'Antiquité classique, cette écriture curieuse avait déjà suscité l'intérêt des philosophes. Au cours de la Renaissance et des Temps modernes, on pensait que les hiéroglyphes contenaient une sagesse inestimable, cachée sous un code symbolique. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que les savants abandonnèrent progressivement le système d'explication symbolique et se mirent à envisager la possibilité que l'écriture hiéroglyphique servait à transcrire une langue naturelle ; celle des anciens Égyptiens. C'est l'histoire étonnante de la réception des hiéroglyphes pendant les quinze siècles qui vont du déclin de l'Empire romain (III^e/IV^e siècle) jusqu'au déchiffrement de Jean-François Champollion en 1822 qui forme la matière de ce petit livre qui développe le cours-conférence qui fut donné sur le même sujet au Collège Belgique en avril 2013.

❖ **Décoder les hiéroglyphes. De l'Antiquité tardive à l'Expédition d'Égypte**, Winand Jean, Académie Royale de Belgique, 2014, 116 pages.



Lire la Bible et le Coran

La Bible - qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testaments -, et le Coran sont des textes qui ne cessent d'être évoqués de façon péremptoire, pour justifier ou discréditer des pensées et postures diverses. Tant de certitudes laissent le chercheur assez perplexe car c'est plutôt la prudence qui devrait prévaloir lorsqu'on étudie des textes d'une telle complexité. Ces lignes sont donc une invitation à prendre la mesure des difficultés que l'on rencontre lorsqu'on travaille ces écrits réputés révélés. Elles sont aussi une façon de plaider en faveur d'une lecture critique des textes afin de favoriser l'esprit de tolérance entre des personnes qui les lisent différemment.

Lire la Bible et le Coran. Repères philosophiques,

Decharneux Baudouin, Académie Royale de Belgique, 2013, 148 pages.



L'alternative Decroly

Spécialisé dans les questions médicales relatives aux enfants retardés ou intellectuellement déficients, le docteur Ovide Decroly (1871-1932) a prolongé dès le début du XX^e siècle, ses réflexions sur les méthodes pédagogiques destinées à tous les écoliers et a créé un système d'enseignement

« dans la vie et pour la vie » qui a révélé sa force et sa pertinence. En lien étroit avec d'autres chercheurs de France, d'Italie, de Suisse et des États-Unis, il a tenté de faire reconnaître le système qu'il préconise et qui se fonde sur la fonction de globalisation dans la perception du milieu externe dans l'enseignement primaire et secondaire en Belgique, en particulier à la Ville de Bruxelles. Si elle n'a pas été unanimement adoptée, sa méthode demeure une alternative convaincante et appropriée, mise en œuvre dans de nombreux pays. C'est l'aventure intellectuelle et morale d'un savant belge de tout premier plan que ce numéro de la revue, animé par le professeur Sylvain Wagnon, vous propose. En même temps, il nous invite à nous interroger sur les moyens les plus efficaces d'amener les enfants et les adolescents à devenir des citoyens libres, instruits et responsables.

... L'alternative Decroly, Wagnon Sylvain, Lemaire Jacques Ch., La Pensée et les Hommes, 2013, 362 pages.



PVD & e-learning

Si la formation à distance (FAD) réduit l'éloignement géographique, elle permet aussi de contrôler la distance sociale ou économique, grâce à une structure de coûts plus favorable. Est-ce une aubaine pour les pays en développement (PED) ? L'avènement des technologies numériques, tout en rapprochant les populations éloignées, permet le développement de modèles pédagogiques adaptés et diversifiés, avec une approche économique qui ne vise plus seulement les économies

d'échelle. Dans cet ouvrage, Christian Depover et François Orivel tentent de déterminer quels bénéfices les PED, et notamment les pays africains, peuvent tirer de la FAD, alors qu'ils ont des besoins très importants à satisfaire et des ressources limitées. Ils examinent particulièrement le cas du développement de l'enseignement supérieur, de sa qualité, de sa productivité et de la maîtrise de ses coûts.

... Les pays en développement à l'ère de l'e-learning, Depover Christian, Orivel François, Principes de la planification de l'éducation, numéro 96, 2012, 104 pages.



Staline, Truman et la capitulation du Japon

« C'est donc une histoire sans héros ni vrais scélérats non plus - juste des hommes. La fin de la guerre du Pacifique fut en dernière analyse un drame humain dont la dynamique fut déterminée par les caractéristiques très humaines des participants: l'ambition, la peur, la vanité, la colère et les préjugés ». Ainsi se termine l'ouvrage de Tsuyoshi Hasegawa consacré aux derniers mois d'un conflit qui mit aux prises trois acteurs: les États-Unis, l'Union soviétique, souvent négligée par les historiens qui ne lui réservent d'habitude qu'un rôle secondaire, et le Japon. Grâce à ses connaissances linguistiques exceptionnelles et à un examen minutieux des archives américaines, russes et japonaises, Hasegawa déconstruit sans complaisance les mythes accrédités par les histoires « nationales » d'un des épisodes les plus dramatiques du siècle dernier et dénoue un à un les fils de l'intrigue

complexe qui aboutit au largage de la bombe atomique sur Hiroshima et à l'entrée en guerre de l'URSS.

... Staline, Truman et la capitulation du Japon. La course à la victoire, Tsuyoshi Hasegawa, Histoire, conflits, mondialisation, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 352 pages.



Fin de vie et éthique médicale

La Belgique s'est dotée en 2002 d'une loi qui dépénalise sous conditions la pratique de l'euthanasie. Ce sujet soulève et soulèvera encore de nombreuses questions qui relèvent autant de l'éthique que de l'idéologie. Face à une opposition toujours active et parfois hostile, il est nécessaire de recentrer le débat et surtout d'apporter les éléments de réflexion qui permettent d'aborder la question de manière pragmatique et non partisane, et certainement pas moralisatrice. La question de la clause de conscience et son éventuelle extension à l'échelle institutionnelle (il conviendrait de dire politique institutionnelle) est abordée dans cet essai, au même titre que le concept de dilemme moral, sous l'angle de la pratique médicale. Par la démonstration de leur inconsistance, l'auteur déconstruit les arguments avancés par les opposants au cadre légal ou à la pratique même de l'euthanasie.

... En notre âme et conscience. Fin de vie et éthique médicale, Lossignol Dominique, Coll. Liberté j'écris ton nom, Éditions Espace de libertés, 2014, 96 pages.

À signaler

Médecins méconnus, hommes célèbres, Askenasi Robert, Éditions EME, 2013, 144 pages.

PTB, nouvelle gauche, vieille recette, Pascal Delwit, Éditions Luc Pire, 2014, 382 pages.

En étrange province, Alain Van Crugten, Coll. La Petite Belgique, L'Age d'Homme, 136 pages, 2014.

Profiling. Comment le criminel se trahit, Zucker Danièle, Éditions Racine, 2013, 288 pages.

Le silence dans l'Enéide, Yoneko Nurtantio, Bruxelles - Fernelmont, E M E, coll. « ivin et Sacré », 2014, 165 pages.

La rousseur infamante. Histoire littéraire d'un préjugé, André Valérie, Éditions Académie Royale de Belgique, 2014, 128 pages.

Identité, culture, intimité - Les stéréotypes dans la vie quotidienne, Petit Pierre, Rubbers Benjamin, Revue Civilisations, 2014, 224 pages.

Sibiu, Les mutations identitaires d'une région d'Europe centrale, Revue Transitions, vol 53 - 1 & 2 - Éditée par Dragos Dragoman & Andreea Zamfira.

Des humains et des matériaux. Ethnographie d'une filière textile artisanale au Laos, Vallard Annabel, Éditions Pétra, 2013, 382 pages.

Nos savoirs à l'épreuve. Sous l'empreinte des médias la raison se perd, Willemarck Patrick, Liberté j'écris ton nom, Éditions Espace de libertés, 2014, 192 pages.

Les féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique (1914-1968), Jacques Catherine, Académie Royale de Belgique, 2013, 264 pages.

Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens, Winand Jean, Académie Royale de Belgique, 2013, 118 pages.

L'argumentation juridique, Goltzberg Stefan, Dalloz, 2013.

Les partis politiques en France, Pascal Delwit, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 252 pages.

The Selection of Political Party Leaders in Contemporary Parliamentary Democracies, Pilet Jean-Benoit, Cross William P., Routledge Research on Social and Political Elites, Routledge, 2014, 268 pages.

The Brussels Reader. A small world city to become the capital of Europe, Corijn Eric, Van de Ven Jessica, Academic and scientific publishers, 2013, 400 pages.

Approximation of substantive criminal law in the EU: The way forward, Galli Francesca, Anne Weyembergh, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 256 pages.

La production des espaces économiques, Vanderhoven Christian, Marissal Pierre, Van Hamme Gilles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 432 pages.



Placebo & art de guérir

Illusion partagée, mensonge qui guérit, étalon-or de la médecine factuelle, outil d'investigation de la force de l'esprit, le placebo a été utilisé tout au long de l'histoire de la médecine occidentale. Peut-il revenir aujourd'hui dans l'arsenal thérapeutique ? L'ouvrage « De l'usage du placebo dans l'art de guérir » discute ces différentes facettes et, par quelques exemples surprenants, démontre la puissance du placebo. En clin d'œil au lecteur, il est illustré avec humour. Jean-Louis Vanherweghem est né à Cuesmes, en Belgique, en 1942. Docteur en médecine, spécialiste en médecine interne et en néphrologie, il s'est fait connaître par la découverte d'une nouvelle maladie rénale liée à la toxicité de plantes médicinales chinoises. A l'Université libre de Bruxelles, il a enseigné la néphrologie et l'épistémologie des différentes formes de l'art de guérir, a dirigé le service de néphrologie de l'hôpital Erasme et a été doyen de la faculté de médecine et recteur de l'université. Il est membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique.

... De l'usage du placebo dans l'art de guérir, Vanherweghem Jean-Louis, EME Editions, 2014.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des Relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Natacha Jordens,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Valérie Bombaerts,
Sophie Coppens,
Nicolas Dassonville,
Pascal Delwit,
Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Frédérique Margraff,
Aude Merlin,
Valérie Van Innis

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

SCIENTIA VINCERE TENEBRAS

180 ANS
ULB

NUIT DES LUMIÈRES
NACHT VAN DE VERLICHTING

45 JAAR
VUB

UNIVERSITAS BRUXELLENSIS

09.05.2014 18.00 > 00.00

PLACE DES PALAIS • PALEIZENPLEIN

LIVE MUSIC / CANTUS / BANQUET

WWW.ULB180.BE

WWW.VUB45.BE

ULB
UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

Vrije
Universiteit
Brussel

visit.brussels
SIZED FOR EVENTS



AGENDA



LE SOIR

La Promesse
Soyez Curieux

